Vivre ensemble, unis dans l'Esprit:
Une spiritualité radicale pour le 21e siècle

John Driver

Édité par John D. Roth
Traduction: François Caudwell

Institute for the Study of Global Anabaptism / MWC
Goshen, Indiana



Ce livre a été sélectionné en 2015 pour figurer au *Rayon de Littérature Anabaptiste-Mennonite Mondiale* de la Conférence Mennonite Mondiale

Table des matières

Avant-propos

Vivre ensemble, unis dans l'Esprit est la septième publication proposée par le Rayon de Littérature Anabaptiste-Mennonite Mondiale, une initiative de la Conférence Mennonite Mondiale pour promouvoir un débat théologique au sein de la communion anabaptiste-mennonite mondiale. Depuis plusieurs années, les éditions Good Books, sous la direction compétente de Merle et Phyllis Good, ont permis à la série de démarrer. Nous exprimons désormais aux éditions Plough notre reconnaissance pour le soutien qu'elles nous apportent afin de continuer cette collection.

Ce texte commence par une série de séminaires que John Driver avait organisés pour des pasteurs et des dirigeants d'Églises en Amérique latine, dans un contexte très marqué par le pentecôtisme. Le livre qui est sorti de ces séminaires, *Convivencia radical: espiritualidad para el siglo 21* (Kairos, 2007), exprimait un profond respect pour l'apport du mouvement pentecôtiste, tout en proposant une autre manière d'envisager l'œuvre du Saint-Esprit, selon la perspective théologique anabaptiste.

En 2014, les secrétaires des commissions de la Conférence Mennonite Mondiale ont proposé de réviser la traduction anglaise de l'ouvrage – édition limitée en 2011 – pour l'inclure dans le Rayon de Littérature Anabaptiste-Mennonite Mondiale. Dès lors, nous avons quelque peu simplifié le texte, ajouté des guides d'étude, et permis à des

responsables de l'Église anabaptiste-mennonite mondiale de réagir à cet écrit. Nous sommes heureux maintenant de le proposer à un lectorat plus large, dans cette version révisée.

Le nom de John Driver est célèbre dans le monde hispanophone pour la profondeur et la clarté de ses enseignements. Plus important encore, Driver est largement connu comme une personne dont la vie – par sa générosité, sa simplicité, sa bienveillance, et son amour évident pour le peuple de Dieu – incarne le message qu'il prêche. Driver reflète dans sa vie personnelle ce à quoi il aspire pour une communauté chrétienne: un témoignage rendu à la présence vivante de l'Esprit, révélée non parce que cette communauté *aurait* un message, mais parce que, dans la qualité de son vivre ensemble, elle *serait* le message. Si l'Esprit du Dieu vivant ne trouve pas son expression concrète dans le Corps du Christ – si la bonne nouvelle de l'Évangile ne transparaît pas dans des relations transformées – l'Église est vraisemblablement construite sur du sable.

Outre notre profonde reconnaissance à Driver, nous sommes heureux de relever le rôle important joué par Steve Slagel, des communautés Greencroft (Goshen, Indiana), ainsi que par l'Institut d'Étude de l'Anabaptisme Mondial (Goshen College), dans la première traduction et édition de ce livre. Nous exprimons aussi notre gratitude à Timothy J. Keiderling pour son aide dans la rédaction des guides d'étude. Tim et Suzanne Lind ont traduit la contribution de Mvwala C. Katshinga; Elizabeth Miller a traduit les textes

de César García, Hermann Woelke et Patricia Urueña Barbosa; Elizabeth Miller et Phyllis Good ont contribué au travail d'édition.

Puisse cet ouvrage encourager les chrétiens de toutes origines, partout dans le monde, à jeter un regard neuf sur l'Esprit, dans toute sa plénitude, pour que le Corps du Christ devienne vraiment visible dans le monde d'aujourd'hui. Et que tous ceux qui feront l'expérience de cet Esprit aient leur vie entièrement transformée!

John D. Roth
Secrétaire, Conférence Mennonite Mondiale
Commission Foi et Vie

Préface

L'un de mes premiers souvenirs d'un culte chrétien remonte à une campagne d'évangélisation pentecôtiste, une nuit à Bogotá. Ma mère, qui avait commencé à connaître Christ grâce à une Église de cette tradition, espérait que cette réunion – qui promettait des guérisons et des miracles – permettrait à mon pied plat de retrouver une forme normale, afin que je puisse enfin marcher sans chaussures orthopédiques.

Cette nuit, alors que j'étais très jeune – je devais avoir six ans à cette époque –, j'ai regardé ma mère avec des larmes dans les yeux en lui disant que je croyais bien que Dieu m'avait guéri. Dès ce moment, je n'ai plus jamais eu besoin de chaussures orthopédiques. Dieu avait fait en moi le premier des trois miracles de guérison que j'ai expérimentés jusqu'à présent dans ma vie! Bien que les deux derniers aient eu lieu à l'âge adulte, dans le cadre de cultes anabaptistes, l'influence de la spiritualité pentecôtiste a laissé en moi une trace indélébile, dès mes premières années dans la foi. Nombreux sont les souvenirs qui me reviennent de cette période d'intimité avec l'Esprit!

Dans d'autres contextes, j'ai pu constater les dangers de pratiques pentecôtistes qui ne me paraissent pas saines – une tendance excessive à l'individualisme, par exemple, ou le matérialisme du soi-disant Évangile de la prospérité. Mais cela dit, il ne fait aucun doute que la spiritualité

pentecôtiste ait exercé une influence bénéfique sur de nombreuses assemblées anabaptistes.[1]

Cependant, la spiritualité pentecôtiste n'est pas la seule à avoir noué des contacts avec l'anabaptisme au 21e siècle. La spiritualité de la communauté œcuménique de Taizé, ou d'autres encore issues de la tradition catholique romaine, sont aujourd'hui prisées dans certaines communautés anabaptistes, un peu partout dans le monde. Qu'il suffise de citer l'influence qu'ont exercé sur beaucoup d'entre nous des auteurs comme Thomas Merton ou Henri Nouwen.

Dorothée Sölle[2] expliquait que la spiritualité suppose des expériences personnelles, tant individuelles que communautaires, qui, enracinées dans la foi, sont habitées par des émotions. Elles sont donc intrinsèquement subjectives. Parmi la diversité de formes modernes de spiritualités, comment discerner les éléments qui confirment ou qui s'accordent avec notre compréhension de l'existence, dans l'esprit de notre tradition anabaptiste?

La Conférence Mennonite Mondiale n'a pas vocation à juger la pertinence d'expériences personnelles dans le domaine de la spiritualité. Mais l'un des objectifs de la CMM est d'affermir notre identité anabaptiste, pour qu'elle repose sur les épaules de nos pères dans la foi tout en gardant, de par sa nature, sa dimension mondiale,

---

1. Cf. « A Vision for Global Mission Amidst Shifting Realities », *Anabaptist Witness* I:I, 2014. Et: « The Relevance, Validity, and Urgency of Anabaptism for Our Time: Contemporary Ecclesiological Currents in Latin American Christianity », *The Mennonite Quarterly Review*, 83:4 (Octobre 2014), 451-478.

2. Dorothée Sölle, *The Silent Cry: Mysticism and Resistance* (Minneapolis, Fortress Press, 2001).

multiculturelle et intercommunautaire. La CMM a donc créé des espaces de dialogue où nos Églises membres peuvent expérimenter la communion, l'interdépendance, la solidarité et la responsabilité des unes envers les autres. L'un de ces espaces est le « Rayon de Littérature Anabaptiste-Mennonite Mondiale », où la CMM sélectionne et propose périodiquement un livre censé fortifier les Églises membres dans la foi chrétienne qu'elles ont en commun.

C'est dans ce cadre que nous présentons *Vivre ensemble, unis dans l'Esprit – Une spiritualité radicale pour le 21e siècle*, écrit par John Driver. Dans ce livre, l'auteur nous invite à être témoins d'une spiritualité qui englobe tous les aspects de notre vie – une spiritualité fondée sur la suivance du Christ, qui adopte des attitudes, des valeurs, des manières d'agir bien spécifiques devant le monde. Ce modèle de spiritualité ne se mesure pas à la richesse matérielle. Il n'est pas individualiste. Au contraire, la spiritualité décrite par Driver s'expérimente d'abord en communauté. Elle comporte la sanctification des relations interpersonnelles. Partant de l'Écriture et de l'anabaptisme du 16e siècle, Driver nous rappelle que nos ancêtres donnaient une visibilité à la vérité de la nouvelle naissance reçue par grâce. Ils l'exprimaient sans séparer la foi des œuvres, le service de la mission, l'individuel du communautaire.

En ce sens, Driver ne se désintéresse pas d'autres spiritualités, susceptibles de nous enrichir aujourd'hui. Il nous invite plutôt à évaluer la richesse de notre tradition anabaptiste avec l'espoir que, tout en restant en dialogue

avec d'autres traditions, « nous puissions continuer à boire à notre propre source ».

En offrant ce texte à notre famille mondiale – enrichi par des guides d'étude et des réactions de la part d'interlocuteurs de différentes cultures et traditions anabaptistes – la CMM espère pouvoir observer le développement d'une spiritualité anabaptiste pour notre époque, conforme à notre tradition théologique, tout en respectant et en se réjouissant de l'apport d'autres traditions à la nôtre.

Il y a près de 500 ans, Menno Simons déclarait:

> La vraie foi évangélique, de par sa nature, ne saurait rester inactive. Au contraire, elle se diffuse par toutes sortes d'œuvres de justice, par les fruits de l'amour… Elle habille celui qui est nu; elle nourrit celui qui a faim; elle console l'affligé; elle procure un abri au miséreux; elle soutient et console celui qui est triste; elle recherche ceux qui sont perdus; elle panse celui qui est blessé; elle guérit le malade.

Que l'Esprit nous guide! Qu'il nous donne de progresser dans la vie spirituelle – grâce à une spiritualité profonde, pertinente et stimulante pour notre époque!

César García

Secrétaire général, Conférence Mennonite Mondiale

Bogotá, Colombie

Introduction

Dans les dernières décennies du 20e siècle et les premières années du 21e, le thème de la spiritualité chrétienne a repris une place importante au sein du protestantisme. Cela n'a pas toujours été le cas.

En tant que protestants, nous avions entendu parler de formes catholiques de spiritualité, pratiquées notamment par des moines cisterciens – célèbres par l'austérité de leur vie et par leur vœux de silence perpétuel –, par des religieuses cloîtrées, ou par d'autres ordres contemplatifs catholiques. Le protestantisme, dans la lignée de la Réforme du 16e siècle, a rejeté globalement les ordres monastiques catholiques. Ce faisant, nous avons eu tendance à sous-estimer, voire à rejeter complètement, ces expressions ou d'autres similaires de la spiritualité chrétienne.

Nous avons préféré parler de « piété » pour caractériser les attitudes et les pratiques qui entretiennent la dimension intérieure de la foi, au fond de l'âme. Nous avons eu tendance à entendre par « spiritualité » une énergie invisible intérieure, qui viendrait en aide à notre vie chrétienne dans le monde.

La mentalité protestante a été dominée par ce concept intérieur et abstrait de la spiritualité. Elle a aussi eu tendance à devenir presque exclusivement individualiste et essentiellement privée. Même dans nos assemblées, la spiritualité – exprimée par des pratiques comme la prière commune, l'étude de la Bible et le culte – s'est

principalement focalisée sur l'édification personnelle de chaque membre, au lieu d'intégrer des pratiques visant la communion dans une même mission, qui révéleraient une authentique communauté de foi.

Pourtant, la vie spirituelle des premiers disciples de Jésus semble avoir touché tous les aspects de leur vie. Pour comprendre ce qu'est une spiritualité vraiment biblique, il nous faut dépasser les faux clivages que nous avons créés: entre le spirituel, l'intérieur, le surnaturel, et ce qui en nous est matériel, extérieur et terrestre. La spiritualité chrétienne ne consiste pas en une vie de contemplation *qui exclurait* l'action, ni en un retrait du monde *qui exclurait* une pleine participation à l'organisation sociale. Au contraire, la spiritualité chrétienne est l'expérience de toutes les dimensions de la vie humaine, dirigée et vivifiée par l'Esprit de Jésus.

C'est la raison pour laquelle, dans les deux premiers chapitres de ce petit livre, nous nous intéresserons à la vie spirituelle chrétienne au cours du premier siècle. Nous verrons qu'il s'agissait d'une spiritualité holistique consistant à suivre Jésus, inspirée par son Esprit, dans le cadre d'une communauté messianique vivant sa foi d'une manière radicale. Une spiritualité qui s'enracinait profondément dans la grâce de Dieu, qui se vivait et se partageait au sein d'un vivre-ensemble dans une communauté de foi, qui s'incarnait pleinement en participant à la mission de Dieu dans le monde.

Les troisième et quatrième chapitres décriront les aspects essentiels de la spiritualité anabaptiste du 16e siècle. Le

mouvement anabaptiste n'est qu'un exemple parmi les nombreux mouvements radicaux de renouveau qui sont apparus au cours de l'histoire du christianisme. Désireux de s'engager pour Jésus et de s'inspirer de la communauté chrétienne primitive du premier siècle, ces mouvements ont retrouvé, assez largement – dans ce qu'ils vivaient et au sein du contexte historique qui était le leur –, une spiritualité extraordinairement proche de celle des communautés chrétiennes du premier siècle. Outre les anabaptistes, une liste de ces mouvements pourrait inclure des groupes tels que celui des vaudois ou des franciscains des 12e et 13e siècles, des quakers du 17e siècle, le mouvement pentecôtiste classique du début du 20e siècle, les communautés de base du catholicisme latino-américain de la génération passée, et bien d'autres.

Enfin, cette brève étude d'une vie spirituelle radicale s'achèvera par des réflexions sur les possibilités d'un dialogue intercommunautaire qui ferait intervenir les diverses spiritualités du 21e siècle – qui reflètent un large éventail de visions, de convictions, de manières de vivre –, et tout particulièrement d'un dialogue entre les héritiers actuels de l’anabaptisme historique et ceux d'autres traditions. Nous devons absolument participer continuellement à un dialogue œcuménique chaleureux et généreux avec les chrétiens d'autres traditions. Nous rejetons comme fausse l'idée qu'une croyance non orthodoxe ou qu'un schisme dans l’Église auraient un caractère permanent ou héréditaire. De même, nous rejetons l'idée selon laquelle la foi authentique se transmettrait

automatiquement d'une génération à l'autre. Voilà pourquoi nos Églises doivent constamment rester en dialogue avec des chrétiens dont l'histoire fut différente de la nôtre, et qui ont d'autres manières de penser et d'agir. Même si leurs ancêtres spirituels, en d'autres temps et dans d'autres contextes, peuvent avoir persécuté nos pères dans la foi, qui tenaient à juste titre à leur spécificité.

Guide d'étude

1. Que pensez-vous des expressions de la spiritualité catholique? Pourquoi les anabaptistes les ont-ils souvent rejetées?

2. Quelle fut notre manière anabaptiste de comprendre la spiritualité, en contraste avec celle que l'auteur qualifie de « catholique »? Quel est le plus important pour la spiritualité anabaptiste?

3. En quoi, selon l'auteur, la spiritualité des disciples de Jésus diffère-t-elle de la spiritualité telle qu'elle fut généralement comprise par les protestants?

4. Quels sont les points communs entre les anabaptistes et d'autres mouvements chrétiens radicaux apparus depuis l'époque de Jésus?

5. Pourquoi les Églises – ou les membres croyants des diverses confessions chrétiennes – doivent-elles rester en dialogue les unes avec les autres? Quel est le plus important pour le dialogue entre chrétiens?

1
La spiritualité chrétienne dans les Évangiles

Comme on l'a dit dans l'introduction, la spiritualité des disciples de Jésus touchait toutes les dimensions de leur vie. Les termes bibliques « chair » ou « charnel », et « esprit » ou « spirituel » ne se réfèrent pas à deux dimensions distinctes de la vie humaine – l'une extérieure et l'autre intérieure – mais plutôt à deux manières de vivre, deux orientations, deux comportements. Être « spirituel », c'est vivre chaque aspect de l'existence sous l'inspiration et la direction de l'Esprit du Christ. Être « charnel », c'est se laisser diriger par un esprit complètement différent.

La communauté de foi à laquelle Mère Teresa de Calcutta appartenait offre un exemple d'une spiritualité intégrale. Pour elle, « toucher les intouchables » équivaut à « toucher le corps du Christ ». Aimer d'une manière aussi désintéressée était une forme de prière. On ne doit pas s'arrêter de prier pour servir, ni s'arrêter de servir pour prier. Une spiritualité authentique s'étend à tous les domaines, détermine tous les aspects de la vie quotidienne.[3]

Nous trouvons le reflet d'une telle vision en Matthieu 25: les nations seront jugées en fonction de leurs réponses aux besoins des affamés, des étrangers – des réfugiés sans

---

3. David J. Bosch, *A Spirituality of the Road* (Scottdale, PA: Herald Press, 1979), 13-14.

papiers qui habitent chez elles –, du pauvre, du malade, du prisonnier et de ceux qui sont chassés de leur pays. À la surprise générale, Jésus a répété ces paroles à ceux qui l'écoutaient: « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,40)[4]

Retrouver l'Essence d'une Spiritualité Chrétienne

La croix de Jésus nous offre la représentation la plus claire d'une spiritualité authentiquement chrétienne, telle qu'elle ressort des enseignements du Nouveau Testament. La croix signifie à la fois l'unité avec Dieu et la pleine solidarité avec le monde. La croix est le reflet le plus explicite de l'esprit de Jésus, mais aussi de la spiritualité que ses disciples allaient être appelés à reproduire.

En ce sens, la croix est la plus éloquente intercession adressée au Père pour le monde. Elle représente aussi la plus puissante, la plus décisive, réponse de Dieu aux puissances du mal. Nous trouvons ainsi dans la croix de Jésus – comme dans la croix que ses disciples sont appelés à porter – l'essence de la spiritualité chrétienne.

La spiritualité chrétienne, c'est suivre Jésus-Christ dans la mouvance de son Esprit, dans le cadre d'une communauté de foi vraiment radicale – c'est-à-dire enracinée en Christ – expérimentée au sein du Corps du Christ. Ce comportement conduit à une communion toujours plus profonde avec le

---

4. En règle générale, les citations bibliques s'inspireront de la *Traduction Œcuménique de la Bible* (TOB), édition de 2010. (N.d.t.)

Christ, par laquelle les chrétiens s'identifient pleinement à la vie et à la mort de Jésus. Pour les disciples de Jésus, le symbole principal de cette vie, de cette mort et de cette résurrection, est le baptême. C'est par le baptême que nous sommes introduits et reçus dans la vie spirituelle authentiquement chrétienne (Rm 6,4). Cette spiritualité se caractérise par notre marche à la suite du Jésus de l'histoire dans notre propre contexte historique. C'est par la puissance de l'Esprit de vie, celui de Jésus lui-même, abondamment répandu sur ses disciples, que cette spiritualité radicale devient une possibilité.

Il s'agit de la spiritualité d'un chemin.

Éléments bibliques d'une spiritualité chrétienne

En dessinant comme suit les contours de la spiritualité, le Nouveau Testament donne des lignes directrices permettant d'évaluer l'authenticité d'une spiritualité chrétienne[5]:

1. Une spiritualité vraiment chrétienne se fonde sur l'initiative divine de la promesse de Dieu. Le Dieu de la Bible est le Dieu qui promet de sauver son peuple en le libérant des puissances du mal. Nulle manifestation isolée de l'intervention salvatrice de Dieu pour son peuple dans l'histoire n'épuise la promesse divine. Avec des cœurs reconnaissants, nous accueillons chaque signe, chaque

5. Segundo Galilea, *El camino de la espiritualidad* (Buenos Aires, Paulinas, 1982), 41-44.

symbole de la grâce transformante de Dieu au sein de l'histoire humaine, qui indique la direction du Royaume de Dieu. Pour les chrétiens toutefois, ces manifestations historiques ne sont que partielles et provisoires. Avec Jésus, nous continuons de prier pour la venue du Royaume de Dieu, dans toute sa plénitude. Notre engagement à la suite de Jésus sera toujours une anticipation du Royaume de Dieu, qui reste à venir avec son salut glorieux.

2. *Cette spiritualité est une expression de l'espérance.* Elle consiste à croire ce qui peut sembler impossible: la réconciliation des humains entre eux et avec Dieu, dans une pleine communion caractérisée par la justice et la paix. La joie est donc l'une des principales marques de la communauté messianique – une communauté qui place davantage sa confiance dans la puissance de Dieu que dans ses propres capacités. Cette joyeuse espérance remplit les disciples de Jésus de foi et d'assurance; ils ont besoin de vivre selon les valeurs propres au règne de Dieu, et non pas selon les tendances de notre société. Au sein de l'économie du Royaume de Dieu, nul effort allant dans le sens de la justice et de la paix de Dieu ne sera vain. (Rm 5)

3. *Une spiritualité vraiment évangélique implique de s'unir à la passion, à la mort et à la résurrection de Jésus.* Comme dans la vie et la mort de Jésus – « lui, juste pour les injustes » –, le salut des oppresseurs adviendra par le comportement non-violent et la souffrance des opprimés en faveur de ceux qui leur font du mal. C'est l'expérience faite par la communauté

messianique: son salut n'est venu que par les souffrances de Jésus en sa faveur. Nous confessons donc que, en dépit du pouvoir rédempteur absolument unique attribué à la passion, la mort et la résurrection de Jésus, celles-ci ne sont pas propres au Christ. Quand nous souffrons innocemment pour les autres, nous « achevons ce qui manque aux épreuves du Christ en faveur de son corps. » (Col 1,24)

4. Selon le Nouveau Testament, tel est le dessein de l'œuvre rédemptrice du Christ: rétablir la communion dans une humanité séparée de Dieu et divisée. La restauration de relations au sein de la famille de Dieu exige la transformation d'hommes et de femmes égoïstes, pour qu'ils forment une communauté d'amour totalement nouvelle. Nous expérimentons cette communion quand nous partageons ce qui nous appartient pour le bien d'autres personnes, ou quand une autorité trouve à s'exprimer sous la forme d'un service mutuel (Mt 20,25-28; Ac 2,43-45; 4,32-35). L'exemple de Jésus, puis celui de la première communauté chrétienne, nous montrent qu'une communion authentique se caractérise par une compréhension complètement renouvelée de l'exercice du pouvoir, tant dans les relations socio-politiques que dans les échanges économiques.

5. Une spiritualité authentiquement chrétienne se caractérisera par cette pleine communion dans l'amour. Il s'agit ici non pas seulement d'éviter ce qui pourrait blesser notre prochain, mais plutôt de rechercher activement le bien de notre prochain. Aimer comme Dieu nous a aimés en Jésus-Christ, c'est très concrètement donner sa vie pour le prochain (1Jn

3,16-17). L'amour de Dieu dont parle le Nouveau Testament désigne davantage que seulement l'amour que Dieu nous porte. Il surpasse également l'amour que nous pourrions avoir pour Dieu. Fondamentalement, il s'agit d'aimer comme Dieu aime – avec la ferme volonté de se dessaisir de sa vie pour le prochain, par des actes héroïques et généreux comme par un patient et humble cheminement recherchant le bien d'autrui dans les contacts ordinaires de tous les jours.

Une spiritualité profondément enracinée dans le Dieu de grâce

Une spiritualité vraiment chrétienne s'enracine profondément dans le Dieu de grâce, pleinement révélé en Jésus-Christ. C'est à travers le Jésus de l'histoire et par son Esprit que nous pouvons connaître le Père. Car Jésus « est l'image du Dieu invisible » (Col 1,15). Plutôt que de spéculer sur la divinité de Jésus – avec les attributs que des théologiens systématiques ont traditionnellement appliqués à Dieu – ne vaudrait-il pas mieux faire comme l'Église du premier siècle? Elle contemplait l'image du Dieu invisible dans la personne de Jésus et dans la vie qu'il avait menée.

Dieu a pris l'initiative de nous libérer de la puissance du mal. Dieu nous a aimés le premier! De fait, Dieu a toujours agi ainsi. Son peuple avait été libéré de l'esclavage en Égypte grâce à l'initiative miséricordieuse de Dieu. Le protestantisme traditionnel a parfois laissé entendre que l'Ancien Testament aurait pour spécificité la loi et la justice

des œuvres, tandis que le Nouveau Testament serait caractérisé par la grâce et la bonne nouvelle de l’Évangile. En réalité, Israël fut délivré d’Égypte par grâce, et le peuple de la nouvelle alliance reçoit la vocation de vivre selon « la loi du Christ ».

Dieu a toujours voulu un peuple à son image, un peuple qui porte son nom. Jésus ne nous apprend pas seulement qui est Dieu; il est aussi l'image parfaite de l'humanité que Dieu a toujours voulue. Ce dessein divin, qui a pour objectif la restauration de toute la création conformément à son projet originel, trouvera son accomplissement quand Dieu régnera à nouveau dans la justice et dans la paix, sur tous les aspects de la vie. Une spiritualité chrétienne authentique est en complète harmonie avec ce projet de Dieu. Elle participe activement à son œuvre rédemptrice.

On le sait, les puissances du mal, avec les valeurs dominantes de ce monde déchu, travaillent à déformer la véritable image de Dieu révélée par Jésus. Nous avons tendance à nous forger des idoles qui prennent la place de Dieu. Ces idoles revendiquent notre allégeance. Nous leur consacrons notre temps et nos énergies. Mais le Dieu d'Abraham, de Moïse et des prophètes est un Dieu qui agit dans l'histoire humaine. Il libère son peuple des faux dieux, des fausses loyautés qui nous rendent esclaves. Dieu a œuvré particulièrement dans ce sens en son Messie, qui fut la manifestation suprême de la révélation qu'il a donnée de lui-même dans l'histoire: « Nul ne connaît qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » (Lc 10,22) Ce Dieu est complètement différent des faux dieux.

Seule une authentique spiritualité chrétienne pourra faire pleinement l'expérience de Dieu et manifester aux autres sa bonne nouvelle sans en déformer ou fausser le message.

Une spiritualité de la suivance de Jésus

Puisque Dieu s'est révélé exclusivement et pleinement en Jésus, le chemin qui mène à la connaissance de Dieu passe par la suivance de Jésus-Christ (He 1,1-3). Hans Denck, un représentant de la Réforme radicale du 16e siècle, disait: « On ne peut vraiment connaître Christ qu'en le suivant dans sa vie. »[6] Cette conviction continue à être partagée par les héritiers du mouvement anabaptiste. Suivre Jésus concrètement constitue donc, sans aucun doute, l'aspect le plus essentiel d'une spiritualité chrétienne vraiment authentique.

Segundo Galilea, un théologien chilien de premier plan de la génération passée, l'exprimait de cette manière:

> L'originalité et l'authenticité de la vie spirituelle chrétienne consiste à suivre un Dieu qui a pris notre condition humaine, qui a eu comme nous une histoire, qui a vécu nos expériences, qui a fait des choix, qui s'est consacré à une cause pour laquelle il a souffert, qui a connu des réussites, des joies et des échecs, et qui a donné sa vie. Cet homme, Jésus de Nazareth, était semblable à nous, excepté qu'il était sans péché. En

---

6. Walter Klaassen, *Anabaptism in Outline* (Scottdale, PA: Herald Press, 1981), 87.

> Jésus habitait la plénitude de Dieu. Il est donc le seul modèle pour notre vie, en tant qu'êtres humains et en tant que chrétiens.[7]

Malheureusement, la tradition chrétienne n'a pas pensé la vie spirituelle en ces termes. La spiritualité catholique, comme celle des grandes Églises protestantes, a souvent vu dans la nature divine de Jésus le Juge de la fin des temps qu'il faut adorer, ou le sacrifice qui apaise le courroux divin, mais rarement le Seigneur à suivre tous les jours. Cela a contribué à l'émergence d'une spiritualité très intériorisée, abstraite et coupée du monde.

Pourtant, selon la vision du Nouveau Testament, les paroles, les actes, l'exemple et les commandements de Jésus de Nazareth représentent le seul chemin pour connaître Dieu (Jn 14,5-11). Jésus nous a révélé la vraie nature de Dieu, qui est tout-puissant précisément dans son amour patient et sa miséricorde. En Jésus, nous est révélé ce qu'est le règne de Dieu. Un modèle pour notre vie nous est donné. Non pas en vue d'une imitation légaliste ou servile – qui consisterait, par exemple, à porter des sandales, à être charpentier ou à rester célibataire – mais bien plutôt pour le suivre en adoptant ses attitudes, son Esprit, ses valeurs, sa manière d'être et d'agir dans le monde. Une vraie spiritualité chrétienne s'intéressera surtout à la manière d'adopter les attitudes, l'Esprit, les gestes et les paroles de Jésus dans les expressions concrètes d'un discipulat de tous les jours.

---

7. Segundo Galilea, *El camino de la espiritualidad*, op. cit., p. 59.

L'un des meilleurs résumés à notre disposition d'une vie spirituelle reflétant le règne de Dieu inauguré par Jésus se trouve dans les Béatitudes, rapportées en Matthieu 5. En tant que synthèse du Sermon sur la Montagne, les Béatitudes renferment les valeurs que Jésus a prêchées et données comme modèles. Malheureusement, au cours des siècles qui ont suivi la mort et la résurrection du Christ, l'Église a eu tendance à considérer les enseignements du Sermon sur la Montagne comme des utopies. On en est arrivé à les transformer en « conseils de perfection » réservés à une petite minorité – les membres des ordres religieux – qui prenait la vie chrétienne très au sérieux.

Pourtant, l'Église primitive du premier siècle utilisait les Béatitudes pour l'instruction des néophytes. Elle espérait, de toute évidence, que ces valeurs se reflètent dans la vie des croyants. Et le condensé qu'offrent les Béatitudes de la vie spirituelle qui ressort de l'ensemble du Nouveau Testament prouve qu'on n'a jamais voulu les comprendre comme des idéaux irréalistes.

Sans aucun doute, les Béatitudes détiennent un caractère prophétique. En ce sens, il subsistera toujours une tension entre la vie spirituelle dont elles sont le reflet et leur niveau de compréhension et d'application au sein de la communauté chrétienne. Soyons honnêtes: leurs valeurs heurtent nos tendances humaines. Il y a du scandale dans l'Évangile, dans ses manières d'envisager la miséricorde, le pardon, la non-violence, la chasteté sexuelle et la pauvreté spirituelle. Cela ne devrait pas nous surprendre, puisqu'il

s'agit des valeurs du Royaume de Dieu. Elles ne peuvent se vivre que par la puissance du Saint-Esprit.

Les Béatitudes résument le bonheur d'une vie sous la seigneurie de Dieu. Fondement de la spiritualité de la communauté messianique, elles supposent, pour être vécues, un partage de vie au sein de la communauté du règne de Dieu, bien plus que les efforts héroïques d'individus solitaires. La spiritualité des Béatitudes est une « bonne nouvelle », selon le sens originel du terme *evangelium* – une bonne nouvelle qui inclut le bien-être social, politique et économique. Les huit béatitudes rapportées en Matthieu 5 ne sont donc pas seulement des vertus spirituelles isolées, proposées aux disciples de Jésus comme des options que l'on pourrait choisir ou refuser en fonction de ses préférences personnelles. Elles dessinent au contraire les contours d'une spiritualité vraiment messianique, avec une perspective globale. Toutes, prises ensemble, décrivent une spiritualité pleinement intégrale, reflet d'une existence sous le règne de Dieu.

1. « Heureux les pauvres en esprit... » Un état de pauvreté spirituelle est essentiel pour toute spiritualité chrétienne.

La pauvreté spirituelle consiste à choisir la condition d'un enfant dans la famille du Père. Il s'agit à la fois d'une attitude et de gestes, dans la dépendance absolue de Dieu, dans la confiance en sa providence et en sa protection. Cette relation intime, dans la confiance absolue en Dieu, Jésus la manifestait quand il osait appeler Dieu *Abba*, et quand il enseignait à ses disciples à faire de même.

Les Évangiles n'autorisent pas une interprétation abstraite ou spiritualisée de cette pauvreté. Vivre ensemble dans la nouvelle communauté du Messie, vivre en dépendant entièrement de la providence de Dieu, coupe à la racine nos comportements et nos pratiques idolâtres et matérialistes. « Choisir d'être pauvre » – selon la traduction de la Nueva Biblia Española – dans un monde orienté dans la direction opposée suppose une union avec Jésus – avec l'esprit et la pratique de la pauvreté qu'il adoptait librement et concrètement pendant sa mission dans le monde.

2. « Heureux ceux qui pleurent... » Vivre les valeurs du règne de Dieu au cœur du monde suppose nécessairement une solidarité avec la souffrance humaine. Elle implique de vivre effectivement en *sympathie* – littéralement, « souffrir avec » – pour les autres, de prendre volontairement sur soi leur souffrance. La souffrance innocente et substitutive est absolument centrale dans une authentique spiritualité chrétienne.

Les prophètes de l'Ancien Testament évoquaient la valeur rédemptrice d'une souffrance innocente librement acceptée pour les autres. Mais en Jésus, nous trouvons l'expression la plus complète de cette réalité. Notre identification au Christ, notre solidarité avec nos compagnons en humanité qui pâtissent des diverses conséquences du mal dans le monde, nous appellent à prendre la croix, y compris pour ceux qui nous oppriment, en mettant toute notre confiance dans les promesses portées par la résurrection de Jésus-Christ – à savoir, que notre

souffrance innocente en faveur des autres ne sera pas perdue dans le dessein de salut de Dieu en vue de la restauration de la création.

3. « Heureux les doux... » La douceur de la troisième béatitude est intimement liée à la pauvreté en esprit mentionnée dans la première béatitude. Elle comporte cette force intérieure qui nous rend capables de résister fermement aux pressions du péché sans céder à ses revendications. Il s'agit de cette capacité à résister obstinément au mal sans faire violence à celui qui le commet. Cette douceur s'enracine solidement dans notre espérance et notre confiance en Dieu. Une personne douce croit fermement que le mal peut être vaincu par le bien. La douceur est un appel à rejeter la tentation de la vengeance, de la violence ou des représailles – à renoncer à la violence dans la quête de justice, à combattre le mal avec des « mains innocentes » et un « cœur pur ». Loin d'être une stratégie inefficace, il s'agit en fait de la stratégie de la croix, incarnée puissamment, d'une manière unique, par Jésus de Nazareth.

4. « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice... » La justice biblique consiste en des relations saines avec Dieu et avec nos prochains, dans le cadre d'une communauté entièrement dépendante des gestes de salut de Dieu pour sa vie commune ou pour sa survie. La justice biblique englobe l'ensemble des relations interpersonnelles et s'ancre dans la fidélité de Dieu, reflétée par la vie communautaire de la société humaine qui porte son nom. Cette justice ne devient

visible que dans la perspective du règne de la justice de Dieu.

La justice biblique, contrairement à ce que l'on a coutume d'appeler la justice rétributive, donne aux gens ce dont ils ont *besoin* plutôt que ce qu'ils peuvent *mériter*, qu'il s'agisse d'une récompense ou d'une punition. C'est pourquoi l'Écriture parle partout de la justice de Dieu en faveur des veuves, des orphelins, des immigrés, du pauvre, de l'opprimé. Une spiritualité chrétienne authentique trouve son expression dans notre participation à l'œuvre de salut de Dieu qui vise au rétablissement de justes relations entre les humains. C'est au sein de cette communauté de salut que « la faim et la soif de la justice » – de relations justes entre tous – seront rassasiées.

5. « Heureux les miséricordieux... » C'est en faisant preuve de miséricorde que nous ressemblons le plus à Dieu. L'histoire du Bon Samaritain nous donne un exemple clair et concret d'une spiritualité caractérisée par la miséricorde. Nous pourrons accueillir pour nous-mêmes la miséricorde de Dieu dans la mesure où nous aurons été capables de miséricorde.

La miséricorde dans les Évangiles signifie avant tout de pardonner sans réserve, comme Dieu nous pardonne (Mt 18,35). Être miséricordieux, c'est aussi aider sans compter ceux qui sont dans la misère et le besoin. Les limites de cette miséricorde ne sont pas à chercher en celui qui multiplie les œuvres de miséricorde, mais dans le besoin exprimé par le « prochain » quand il réclame cette miséricorde. Voici en

résumé ce que Jésus nous a appris de la miséricorde exercée dans le cadre d'une vraie spiritualité chrétienne: une détermination à pardonner sans compter à ses ennemis et à partager généreusement avec les nécessiteux.

6. *« Heureux les cœurs purs... »* La « pureté du cœur », qui va de soi pour une authentique spiritualité chrétienne, peut probablement mieux se comprendre à la lumière du Psaume 24,3-5:

> Qui gravira la montagne du Seigneur?… L'homme aux mains innocentes et au cœur pur, qui ne tend pas vers le mal, et ne jure pas pour tromper. Il obtient du Seigneur la bénédiction.

La pureté du cœur s'exprime dans l'intégrité, dans des relations marquées par la loyauté. La spiritualité biblique établit un lien étroit entre nos dispositions intérieures – la « pureté du cœur » – et notre comportement extérieur – les « mains innocentes ». Connaître et faire l'expérience de Dieu, c'est lui obéir, l'accompagner dans son œuvre de salut, sans cœur partagé.

7. *« Heureux ceux qui font œuvre de paix... »* Les artisans de paix sont enfants de Dieu. En cela, ils se rendent tout particulièrement semblables à leur Père, qui est par excellence celui qui procure la paix. Le Dieu de la Bible ne se lasse pas de restaurer la plénitude – *shalom* – dans toutes les zones de fractures de la création. Jésus s'était entièrement consacré au rétablissement de la paix. La

réconciliation avec ses ennemis l'a préoccupé pendant toute sa vie, et aussi dans sa mort. Des gestes orientés vers la restauration de la paix-*shalom* caractériseront toute spiritualité authentiquement chrétienne.

8. « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice... » Les Béatitudes se terminent avec la souffrance innocente du peuple de Dieu. La spiritualité dont elles sont le reflet était à contre-courant, à l'époque comme maintenant. Les prophètes furent persécutés pour leur fidélité au règne de Dieu, qui est justice et paix. Jésus connut la même destinée. La persécution reste une marque de la communauté fidèle à sa vocation messianique. Dans la Bible, témoignage et martyre vont de pair – *marturia* signifie en grec témoignage.

Quand on se souvient que le nombre de martyrs a été plus important à notre époque qu'à toute autre période de l'histoire du christianisme, on saisit la pertinence des Béatitudes pour notre temps, ainsi que leur importance pour pour notre compréhension et notre pratique d'une authentique spiritualité. C'est vrai pour l'ensemble de l'Église, et pas seulement pour celle des pays du Sud. Les puissances de mort – déployées comme elles sont contre Dieu et contre son dessein de restaurer la justice, la paix, le salut et la vie dans notre monde – nous rappellent que la vie spirituelle du peuple de Dieu reste par nature contre-culturelle.

La spiritualité des Béatitudes n'est pas un idéal inaccessible. Elle donne au contraire un reflet réaliste et

concret de l'Esprit, des paroles et des gestes de Jésus de Nazareth. Les Béatitudes sont l'expression des valeurs essentielles qui caractérisaient la vie de la communauté messianique du premier siècle.

Suivre Jésus n'est pas une affaire purement spirituelle, une réalité intérieure et invisible, dans la vie du disciple. Non, le discipulat est une réalité visible et concrète qui s'exprime à travers les comportements et les attitudes décrits dans les Béatitudes.

Guide d'étude du chapitre 1

1. Comment les chrétiens du premier siècle ont-ils compris les termes « chair » et « charnel », par opposition à « esprit » et « spirituel »? Pourquoi avons-nous tendance à considérer ce qui est corporel et ce qui est spirituel comme des dimensions distinctes de l'existence?

2. Qu'est-ce qui est si important dans la croix? En quoi la croix, et la manière avec laquelle Jésus est mort, est-elle un exemple pour ceux d'entre nous qui croient en lui?

3. Quelle devrait être notre attitude vis-à-vis de l'avenir et de la venue du Royaume de Dieu? Que signifie la venue du Royaume de Dieu pour notre vie?

4. Que dit le Nouveau Testament sur les relations que les croyants devraient entretenir les uns avec les autres? Comment les chrétiens devraient-ils considérer leurs relations mutuelles?

5. Pourquoi les chrétiens ont-ils souvent vu en Jésus uniquement le « Juge de la fin des temps qu'il faut adorer », selon la remarque de l'auteur? Quelle serait la meilleure manière de comprendre qui est Jésus et quelle influence il devrait exercer sur notre vie?

6. Pourquoi les Béatitudes offrent-elles un aussi bon résumé de ce que devrait être la vie sous la seigneurie de Dieu? Quel est l'enseignement de chacune des Béatitudes sur le Royaume de Dieu? Quelle est leur unité?

2
Une spiritualité de la Voie

Une spiritualité enracinée dans l'Esprit de Jésus

Après sa mort et sa résurrection, Jésus a donné son Esprit à ses disciples. Depuis lors, Jésus-Christ reste présent dans son Corps par la présence de son Esprit. Le Saint-Esprit, présent dans l'Église, est cet Esprit par lequel Jésus reçut l'onction en vue de sa mission messianique. C'est pourquoi la spiritualité chrétienne ne consiste pas seulement à suivre Jésus – qui est le Chemin – mais aussi à avoir part à la vie de Jésus – qui est la Vie –, grâce à la présence en nous de son Esprit de vie. Une spiritualité chrétienne authentique ne peut donc être que trinitaire – une vie dans la dépendance absolue du Père, obéissante à son commandement de suivre Jésus, que nous recevons en nous par le Saint-Esprit.

L'Ancien Testament parle de l'Esprit de Dieu comme de la source de vie et comme celui qui maintient en vie le peuple de Dieu. Le Nouveau Testament décrit l'activité de l'Esprit dans le cadre de l'émergence de la vie nouvelle et du soutien qu'il ne cesse d'apporter à cette vie.

De même, l'Évangile de Jean présente Jésus-Christ comme l'accomplissement du judaïsme et des institutions juives qui maintenaient en place le système social et religieux de l'époque. La participation au règne de Dieu, désormais restauré par le Messie, nécessitait une transformation de la spiritualité pharisienne – la meilleure du judaïsme du premier siècle. Comme Jésus le faisait

comprendre à Nicodème, être renouvelé par l'Esprit du Christ exigeait de « naître de nouveau et de naître d'en haut ». La création d'une humanité nouvelle transformée par l'Esprit de Dieu était un élément essentiel de la vision prophétique concernant l'ère messianique à venir (Ez 36,25-28). Grâce à l'Esprit que Jésus avait remis à ses disciples, la vie qui devait correspondre aux temps nouveaux – à savoir, « la vie éternelle » – devenait maintenant une possibilité.

Ce même Esprit – qui est la présence du Christ vivant – continue à soutenir la vie communautaire du peuple de Dieu. L'un des rôles principaux de l'Esprit consiste à nous faire comprendre les enseignements de Jésus au sein de la communauté de foi, afin de nous conduire dans l'obéissance d'une vie de disciples (Jn 14,26). Le Saint-Esprit insuffle aussi le don de prophétie à l'intérieur de la communauté pour discerner les directions à prendre en vue d'une vie fidèle (Jn 16,13). Et, tout particulièrement, l'Esprit rend l'Église capable de témoigner (*marturia*) fidèlement du règne de Dieu. En vue de cette mission, qui consiste à rester dans le monde fidèle au témoignage de Jésus, l'Esprit encourage et fortifie l'Église dans ses souffrances et son martyre (Jn 15,26-27; 16,1-4; Lc 12,11-12; 21,12-15).

De cette manière, la présence rédemptrice de Jésus-Christ se perpétue dans le monde par le Saint-Esprit qui agit dans l'Église. L'action de l'Esprit englobe tout le domaine de l'œuvre de salut du Christ. Cela comprend la création d'une communauté de foi qui porte l'image de son Créateur, ainsi que l'inspiration de l'Esprit en vue d'obéir fidèlement aux paroles de Jésus. Il soutient les disciples de Jésus dans leur

témoignage au cœur du monde, notamment quand il s'agit de souffrir pour le Royaume de Dieu. Et il conduit l'Église pour qu'elle rende gloire au Christ à travers son expérience de communauté réconciliée et réconciliante.

Dans toutes les épîtres, on trouve des expressions qui reflètent cette spiritualité du Nouveau Testament: « marcher selon l'Esprit »; « être dirigé par l'Esprit »; « vivre selon l'Esprit »; « avoir l'intention de l'Esprit »; « recevoir l'Esprit »; « posséder les prémices de l'Esprit »; « être conduit par l'Esprit »; « semer pour l'Esprit »; « récolter de l'Esprit la vie éternelle », etc.[8]

Vivre selon l'Esprit du Christ, c'est prendre sérieusement Jésus comme modèle pour notre vie et nos actes. L'Esprit, élan et inspiration de notre vie spirituelle, est l'Esprit de Jésus. Dans la pensée de l'apôtre Paul, « esprit » et « chair » ne sont pas des attributs humains qui s'opposeraient. Ces concepts font plutôt allusion à deux domaines séparés de l'existence humaine. Le premier est celui de la vie humaine quand elle est dirigée par l'Esprit de Jésus; le second est celui d'une vie qui fait obstacle au dessein de guérison et de salut de Dieu.

Galates 5,19-23 propose deux listes de caractères distinctifs de l'être humain qui montrent les différences essentielles qui séparent le domaine de l'esprit de celui de la chair. Ces listes sont représentatives d'oppositions similaires que nous retrouvons dans tous les écrits de Paul (par exemple en Col 3,5-15; Ep 4,2-3; 1Co 6,9-11; 2Co 6,4-6).

8. Les principaux textes bibliques sont Galates 5,16 - 6,10 et Romains 8,1-30.

Les vices cités dans ces listes sont probablement le reflet des domaines où le conflit de l'Église avec les valeurs et le mode de vie de la société gréco-romaine du premier siècle était le plus intense. Inversement, les vertus – ou fruits de l'Esprit – citées étaient celles que Jésus avait vécues: l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi (Ga 5,22-23). Les premiers chrétiens les avaient découvertes en Jésus d'une manière nouvelle, inconnue auparavant. On gardait en mémoire ces vertus comme modèles pour fonder et affermir la vie spirituelle chrétienne.

Très probablement, ces listes servaient à l'instruction des nouveaux convertis qui entraient dans les communautés de l'Église primitive. Chacune de ces vertus offre une expression concrète de la vie spirituelle des communautés du premier siècle. Elles reflètent la ferme conviction de l'Église primitive selon laquelle la vie et les valeurs du Royaume inauguré par le Messie devaient identifier la communauté de foi inspirée par l'Esprit du Seigneur ressuscité. Ceux qui apprenaient aux nouveaux convertis à suivre Jésus sur le chemin de son Royaume les accompagnaient continuellement. Ils marchaient avec eux dans la présence de l'Esprit du Christ.

« Marcher dans l'Esprit » signifie poursuivre la vie du Royaume que Jésus avait proclamée, au sein de cette nouvelle communauté de l'Esprit. Jésus en personne était le meilleur modèle de ce que pouvait signifier vivre dans cette nouvelle communauté. En lui, l'Église primitive contemplait le parfait exemple des fruits de l'Esprit. Et,

selon la compréhension des premiers chrétiens, le rôle le plus important de l'Esprit était d'inspirer cette vie spirituelle porteuse de fruits à l'intérieur du Corps du Christ.

Une spiritualité nourrie et partagée à l'intérieur de la communauté de foi

La spiritualité chrétienne, par nature, s'expérimente en communauté. L'Esprit se rend principalement présent et actif dans et par l'intermédiaire du Corps du Christ, l'Église. Une vie spirituelle totalement individualiste et privée n'est pas vraiment biblique et finira certainement par échouer. Tôt ou tard, elle deviendra une idéologie ou une morale érigée en système. Mais une spiritualité vraiment chrétienne – qui s'exprime dans une vie communautaire inspirée par l'Esprit du Christ – trouvera sa nourriture dans l'Église, qui est une communauté de l'Esprit.

Selon le Nouveau Testament, la sainteté est principalement une expérience *collective* – la sainteté est communautaire. La Bible ne parle pas d'une sainteté en solitaire, ou d'une pureté qui se focaliserait exclusivement sur l'individu. Quand les Écritures évoquent les saints, elles utilisent presque toujours le terme au pluriel. En effet, l'expression « les saints » est généralement un synonyme de « l'Église ». Il n'est possible d'être « saint comme Dieu est saint » (1P 1,16) que dans la communion du peuple de Dieu.

L'individualisme qui domine la mentalité et le vocabulaire du monde moderne occidental a déformé notre manière de considérer la vie des hommes et des femmes de Dieu exemplaires de l'histoire de l'Église. Loin d'être les

géants spirituels solitaires que l'on imagine souvent, les saints étaient des hommes et des femmes qui prenaient pleinement part à la vie et à la mission du peuple de Dieu dans le monde. Leur vie spirituelle s'abreuvait aux mêmes sources que celles que Dieu prodigue à tous les disciples de Jésus, à travers la communion qui se vit au sein du Corps du Christ.

C'est pourquoi on ne peut suivre vraiment Jésus qu'en compagnie d'autres disciples de Jésus. Suivre Jésus, c'est cheminer ensemble, avec nos sœurs et nos frères, sur « la Voie ». C'était l'une des premières images que les premiers chrétiens utilisaient pour comprendre et décrire leur identité collective. Le livre des Actes utilise au moins neuf fois l'expression « la Voie » pour évoquer la communauté messianique (9,2; 16,17; 18,26; 19,9.23; 22,4; 24,14.22). Si nous ajoutons les nombreuses occasions où les Évangiles et les épîtres utilisent la même métaphore pour parler de la relation entre Jésus et ses disciples, nous comprenons que cette image est d'une importance capitale pour comprendre l'essence de l'Église.

Il ne serait pas exagéré de dire que la vie spirituelle du peuple de Dieu est fondamentalement une « spiritualité de la Voie ». En effet, l'image de l' « exode » ou du « chemin » (*exhodos* / *hodos* en grec) joue un grand rôle dans la compréhension biblique de l'histoire du salut, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament.

Ainsi, la vocation d'Abraham relatée en Genèse 12 consistait, concrètement, à participer à un « exode » – à savoir, à une invitation à suivre le chemin de Yahweh. Plus

qu'un simple déménagement géographique, c'était un appel à une vie spirituelle radicalement nouvelle. « J'ai voulu le connaître afin qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie du Seigneur en pratiquant la justice et le droit. » (Gn 18,19)

La libération d’Israël de l'esclavage en Égypte fut aussi un exode, autant littéralement que symboliquement. Par la « force de son bras », Yahweh a sauvé son peuple. Il l'a libéré de l'esclavage en Égypte. Mais il l'a aussi libéré de l’Égypte, du système impérial qu'elle représentait. En fin de compte, il s'agissait d'un conflit entre Yahweh, le Dieu des opprimés, et Pharaon, le seigneur de l’Égypte et l'incarnation de son dieu. La nouveauté de vie pour laquelle Israël fut libéré d’Égypte était, au propre comme au figuré, une vie spirituelle nouvelle de « la Voie ».

Ultérieurement, le prophète allait voir dans le retour d'exil d'Israël un nouvel exode (Es 40,1-11), auquel le premier exode servait de modèle fondateur pour exprimer la nouvelle initiative rédemptrice de Yahweh. Une fois encore, des prisonniers allaient être libérés, et Yahweh montrait sa miséricorde envers les pauvres (Es 49,8-13). Une fois encore, l’œuvre de salut de Dieu allait redonner vie à une authentique spiritualité de la Voie.

Les rappels de l'exode historique sont nombreux dans les Évangiles, qui parlent fréquemment du renouvellement apporté par le Messie comme d'un nouvel exode. Ainsi, le Nouveau Testament présente Jésus comme le « nouveau Moïse », venu donner une « loi nouvelle » de la part de Dieu, sur une « nouvelle montagne », pour guider la vie

spirituelle d'un « nouveau peuple » de Dieu (Mt 5-7). Les Évangiles parlent de la mort de Jésus, qui est l'aboutissement d'une vie entièrement consacrée à libérer l'humanité de l'esclavage, en termes d'un « nouvel exode » (Lc 9,31). Sans aucun doute, l'image la plus claire utilisée dans les Évangiles pour illustrer la spiritualité de la nouvelle communauté messianique est celle de la suivance de Jésus sur « le Chemin ».

Pour toutes ces raisons, la vie spirituelle du peuple de Dieu, au long de son histoire, se caractérisait par le fait de marcher dans la Voie de Dieu – un Chemin de libération de toutes les puissances du mal qui rendent esclave. Un Chemin qui ne mène pas seulement à la vie, mais qui est aussi le Chemin sur lequel on peut expérimenter, dès maintenant, la vie en abondance. C'est dans cette Voie que nous rencontrons et que nous cheminons avec le Dieu de notre salut (Dt 8,2-6). Le peuple de Dieu, selon la vision biblique, se compose de « ceux qui appartiennent à la Voie ». Connaître Dieu, au sens biblique, c'est faire l'expérience de sa présence au sein de relations humaines concrètes. Nous connaissons Dieu quand nous suivons dans l'obéissance la Voie de Dieu. La spiritualité de ce peuple de « la Voie » trouve sa source, son modèle et sa force en Jésus. C'est lui que nous suivons sur « le Chemin ».

Une spiritualité qui s'incarne dans la mission de Dieu au cœur du monde

L'amour de Dieu pour l'humanité s'est révélé pleinement dans la mission de Jésus au cœur du monde. Nous avons été

témoins de cet amour, non seulement dans la manière dont Jésus vivait, mais parce qu'il a donné sa vie pour les autres, particulièrement pour ceux qui étaient en marge de la société, pour les exclus, et pour les ennemis de Dieu. De même, l'amour de Dieu doit s'incarner dans la communauté de foi (1Jn 3,16-17). C'est ainsi que Paul était l'imitateur du Christ (1Co 11,1; 4,16; Ph 3,17). C'est précisément ce modèle concret que nous sommes appelés à suivre en tant qu'« imitateurs de Dieu, des enfants qu'il aime » (Ep 5,1-2).

La spiritualité du peuple de Dieu doit s'exprimer dans tous les aspects de la vie. Le peuple de Dieu imite Dieu – il suit donc Jésus et vit dans la communion de son Esprit – dans toutes les dimensions de l'existence, aussi bien personnelle que collective. Assurément, la présence du Seigneur vivant dans le monde s'expérimente surtout dans la vie et la mission de l'Église. Mais une vie spirituelle authentique ne construit pas seulement des relations au sein de la communauté de foi. Elle donne aussi élan et inspiration pour la participation de l'Église à la mission de Dieu dans le monde. La spiritualité qui nourrit le Corps du Christ est tout autant importante pour son témoignage missionnaire dans le monde.

La présence missionnaire du Corps du Christ dans le monde consiste essentiellement en son discipulat. Ici encore, c'est Jésus qui est le modèle. L'appel de Jésus à le suivre est une invitation à participer à la mission que Dieu avait donnée à son Messie. Suivre Jésus, « envoyé par le Père », c'est partager sa vocation, sa spiritualité, sa mission.

Matthieu 10 explicite la mission des apôtres. Cependant, précisons qu'il ne s'agissait pas d'une mission conférée exclusivement aux douze disciples. En fait, Matthieu 10 reflète la spiritualité missionnaire de la communauté du premier siècle de l'Église primitive à laquelle Matthieu appartenait. Nous constatons ici que toute la vie de Jésus – mais spécialement ses souffrances et sa mort – apportait les ingrédients nécessaires à la vie spirituelle de cette première communauté à laquelle Matthieu destinait son Évangile: « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur » (Mt 10,24).

En bref, une vie spirituelle chrétienne authentique trouve son expression dans la mission du Christ. Il s'agit donc d'une spiritualité de la croix dans son sens le plus profond: « Quiconque ne prend pas sa croix et vient à ma suite n'est pas digne de moi. Qui aura assuré sa vie la perdra et qui perdra sa vie à cause de moi l'assurera » (Mt 10,38-39).

Guide d'étude du chapitre 2

1. Comparer la manière dont l'Ancien Testament parle de l'Esprit de Dieu avec ce que dit le Nouveau Testament de l'action du Saint-Esprit. Que disent les Évangiles à propos de Jésus, en tant qu'il accomplit le judaïsme de l'Ancien Testament?

2. Quels sont les fruits de l'Esprit? Comment vivre pour produire de tels fruits?

3. Pourquoi la communauté est-elle si importante? Qu'est-ce qui, dans le Nouveau Testament, nous oriente vers une vie communautaire? Que dit la Bible sur la sainteté?

4. En quoi les récits d'exodes dans l'Ancien Testament montrent-ils l'importance de partager sa foi et de vivre en communauté avec d'autres croyants?

5. En quoi le fait de suivre « la Voie » de Jésus oriente-t-il la vie de l'Église et sa mission dans le monde?

3
La spiritualité de l'anabaptisme du 16e siècle

Le mouvement anabaptiste du 16e siècle a beaucoup hérité de la spiritualité monastique du Moyen Âge, notamment sa conception et son expérience de communautés strictement séparées du monde. Mais les anabaptistes ont rejeté l'ancestrale tradition liturgique et sacramentelle, ainsi que la structure hiérarchique de l'Église et des monastères. Ils ont privilégié l'étude intensive de la Bible dans un cadre familial, les rencontres dans les maisons et les relations fraternelles. Ils se considéraient comme frères et sœurs. Ils partageaient le fort sentiment d'une vocation universelle au discipulat chrétien et à la mission, vécue dans la liberté.

La vision anabaptiste s'est forgée à partir d'une lecture renouvelée des Écritures au sein de leurs communautés de foi. Plutôt que de choisir une vie contemplative de méditation et de prière, telle qu'on la trouve dans les ordres religieux catholiques, ou de mettre l'accent sur la justesse de la doctrine, comme la plupart des protestants avaient tendance à le faire, les anabaptistes demandaient: « Comment pouvons-nous obéir à l'Évangile de Jésus-Christ? »

Certes, le monachisme médiéval et l'anabaptisme avaient beaucoup en commun. Pourtant, leurs manières différentes de concevoir la communauté chrétienne ou l'Église venaient

de spiritualités différentes. Au lieu d'un mysticisme abstrait et hors du monde, les anabaptistes pratiquaient l'obéissance, l'amour agissant. Pour eux, la foi et les œuvres étaient inséparables. Ils ne s'intéressaient pas tant à cultiver une vie spirituelle commune contemplative qu'à pratiquer une vie de prière, de paix, d'intégrité et d'humilité, dans le cadre de relations sociales profondément communautaires. Ils cherchaient à connaître et adorer Dieu en se recentrant sur le Christ. Bien plus, la vie spirituelle des anabaptistes était un don de la grâce, venant de l'Esprit, et non pas le résultat d'efforts humains.

Il est vrai que le mouvement anabaptiste du 16e siècle était diversifié. Peu de groupes cependant manifestèrent de l'intérêt pour la contemplation dans la solitude, l'introspection, ou les pratiques ascétiques comme telles. Ce qui les intéressait, c'était la perspective de « mener une vie nouvelle » grâce à une régénération dont ils faisaient l'expérience à travers la merveilleuse grâce de Dieu qui se manifestait dans le lien qui unissait la foi *et* les œuvres, l'individu *et* la communauté, le culte *et* le témoignage. La spiritualité des anabaptistes – notamment chez des conducteurs spirituels comme Balthasar Hubmaier et Menno Simons qui s'appuyaient beaucoup sur la Parole écrite – était avant tout centrée sur leur expérience du Saint-Esprit.

Une spiritualité inspirée par l'Esprit du Christ

Le mouvement anabaptiste, dans tous ses aspects, avait un sentiment profond du rôle de l'Esprit dans la vie de

l'Église. Il insistait sur le caractère essentiel du travail du Saint-Esprit dans le cœur humain pour initier et soutenir une vie de foi. Parmi les premiers anabaptistes, beaucoup, dont Balthasar Hubmaier, l'un des moins « pentecôtistes » parmi eux, parlaient de trois baptêmes – un baptême de l'Esprit, un baptême d'eau et un baptême de sang (cf. 1Jn 5,7-8).

L'Esprit jouait également un rôle actif et très important dans toute interprétation de l'Écriture. Dans leur manière d'interpréter la Bible, les premiers anabaptistes étaient plus « spirituels » et moins littéraux que beaucoup d'autres dans les mouvements réformateurs du 16e siècle. Le protestantisme traditionnel privilégiait davantage une lecture objective et littérale des Écritures. Les anabaptistes quant à eux préféraient une lecture subjective, intérieure ou spirituelle des textes.[9]

---

9. Hans Denck, le réformateur radical du sud de l'Allemagne, proche de l'humanisme, de même qu'Ulrich Stadler, porte-parole des frères houttériens d'Autriche, étaient d'accord sur ce point: « Pour moi, les Saintes Écritures valent plus que tous les trésors humains, mais pas autant que la Parole de Dieu, vivante, puissante et éternelle, qui ne dépend pas des éléments de ce monde et qui les dépasse. Car puisque [la Parole] est Dieu lui-même, elle est esprit et non lettre, écrite sans plume ni papier. Nul ne pourra jamais l'effacer. Ainsi, le salut ne saurait donc être lié aux Écritures, aussi essentielles et bonnes qu'elles puissent être en soi. »: Klaasen, *Anabaptism in Outline*, p. 142.

Et encore: « C'est pourquoi quiconque souhaite faire usage de l'Écriture avec le respect qui lui est dû, sans lui attribuer plus qu'elle ne mérite ou qu'il ne lui appartient, doit faire clairement la différence entre les Écritures et la parole qui trouve son origine à l'intérieur du cœur… [La parole extérieure] n'est pas la Parole vivante de Dieu, mais seulement une expression écrite, une image, un témoignage de la Parole intérieure et éternelle. La Parole vivante se trouve confirmée intérieurement par la parole extérieure, quand on lui prête une grande attention. C'est comme l'enseigne d'une auberge qui informe qu'il y a du vin dans la cave. L'enseigne n'est pas le vin… La vraie Parole intérieure est la puissance éternelle de Dieu. Elle prend forme en l'homme comme en Dieu, et elle peut faire toutes choses. Elle est donnée quand on a persévéré à travers de nombreuses épreuves dans

En insistant ainsi sur le rôle essentiel de l'Esprit dans l'interprétation de la Bible, ces gens simples et peu instruits réagissaient en quelque sorte contre le monopole d'une religion établie qui réservait l'interprétation des Écritures à la hiérarchie de l'Église et au clergé. Dans la tradition catholique, l'autorité cléricale reposait sur les sacrements. Dans le protestantisme traditionnel, l'autorité cléricale résidait dans le pouvoir que donnait la connaissance universitaire.

Les témoignages des anabaptistes de toutes les régions où ils s'étaient implantés, au contraire, s'accordent pour dire qu'il est impossible de comprendre pleinement les Écritures sans le baptême de l'Esprit. Pour cette raison, les luthériens accusaient souvent les anabaptistes d'« anarchie spiritualiste », et leur reprochaient de suivre le réformateur radical de la Saxe, Thomas Müntzer.

Le débat entre Martin Luther et Thomas Müntzer – réformateur radical dans les territoires luthériens, surtout célèbre pour ses tendances spiritualistes – illustre bien ces deux positions. Müntzer attribuait aux Écritures un rôle préparatoire, pédagogique: elles « mettent à mort » le croyant pour qu'il puisse s'éveiller à la Parole intérieure et répondre à l'Esprit. Sans l'Esprit en soi, déclarait Müntzer, on « ne saurait parler sérieusement de Dieu, même après

---

l'obéissance au Seigneur. Jean l'appelle le nouveau commandement, véritable en Dieu et en vous. Seul Christ, sous la sainte croix, l'a enseigné. Selon la juste disposition de Dieu, cette Parole est précédée par la parole extérieure. Le prédicateur exhorte au moyen de la parole extérieure pour que l'on puisse écouter et s'abandonner au maître intérieur, et non plus dépendre seulement de la parole extérieure. Autrement, les prédicateurs, les Écritures et les mots deviennent des idoles. »: Ibid. pp. 143, 145-146.

avoir dévoré cent Bibles! »[10] Quant à Luther, il répliquait qu'« il n'aurait jamais confiance en Müntzer, quand bien même ce dernier aurait avalé le Saint-Esprit avec ses plumes ». [11]

Les anabaptistes n'identifiaient donc pas purement et simplement la Parole de Dieu à la lettre des Écritures. Ils affirmaient plutôt que c'était la « parole intérieure », la voix de l'Esprit de Dieu, qui donnait son autorité et sa valeur à la « parole extérieure » du livre des Écritures. Les Écritures avaient leur importance pour connaître la volonté de Dieu, mais elles n'étaient pas absolument indispensables. En cela, les anabaptistes se différenciaient du protestantisme traditionnel.

Parmi les principes d'interprétation de la Bible des anabaptistes on trouve: 1. Le rôle actif du Saint-Esprit; 2. le discernement dans le cadre de l'assemblée de la communauté des croyants; 3. une aspiration à suivre Jésus tous les jours, comme disciples, dans la fidélité et l'obéissance.

Dépendre ainsi de l'intervention de l'Esprit pour interpréter la Bible avait des conséquences: certaines interprétations des anabaptistes n'étaient pas aussi littérales que ce qu'auraient pu attendre nombre de leurs contemporains issus d'autres traditions – et parfois des frères et des sœurs au sein de leur mouvement. Par exemple,

10. George H. Williams, *The Radical Reformation*, Philadelphie, Westminster Press, 1962, p. 823.

11. Cornelius J. Dyck éditeur, *An Introduction to Mennonite History*, Scottdale, PA, Herald Press, 1967, p. 23.

l'opposition des anabaptistes au pouvoir et à l'influence des prêtres et du clergé, avec leur affirmation de l'égalité fondamentale de tous les membres de la communauté de foi, se fondait davantage sur une lecture spirituelle des Écritures que sur une interprétation rigoureuse et littérale des paroles objectives de l'Écriture. On pourrait dire la même chose de la volonté des anabaptistes de reconnaître le ministère de femmes dans leurs communautés de foi. Sur ce point, ils se différenciaient significativement des Églises établies de l'époque, aussi bien catholiques que protestantes.

En théorie, tous les chrétiens du 16e siècle pensaient vivre les temps de la fin. Les anabaptistes voyaient dans leur époque le temps où Dieu allait répandre son Esprit sur toute chair. Parce qu'ils insistaient beaucoup sur l'œuvre du Saint-Esprit, les anabaptistes restaient ouverts – du moins dans une certaine mesure – à la possibilité de nouvelles révélations venant de l'Esprit, cohérentes avec celles de l'Écriture. Ils croyaient qu'ils étaient en train de vivre une époque historique complètement nouvelle, l'âge de l'Esprit qui précéderait la fin des temps. Cette vision leur permettait de considérer les souffrances qu'ils enduraient de la part de leurs persécuteurs comme les « douleurs de l'enfantement » qui, selon eux, devaient nécessairement précéder la fin de l'histoire.

Une spiritualité pour laquelle l'Église est une communauté

Par leur conception de l'Église, les anabaptistes du 16e siècle se différenciaient notablement tant du catholicisme que du protestantisme traditionnel. Le catholicisme définissait l'Église comme une « communauté sacramentelle », une communauté de salut dans laquelle la grâce de Dieu se communiquait par les sacrements de l'Église. Le protestantisme traditionnel définissait la véritable Église par sa pure proclamation de l'Évangile et par la juste célébration des sacrements.

Selon ces deux définitions, la véritable Église restait invisible dans son essence, composée des élus connus seulement de Dieu. La véritable Église, selon ces formulations, était principalement une réalité future, visible seulement à la fin des temps. En cela, les catholiques comme les protestants s'inscrivaient dans l'héritage augustinien, issu du conflit de l'Église avec les donatistes aux 4e et 5e siècles.[12] Si l'on s'en tient à cette vision de l'Église, il convient, pour qu'existe la véritable Église, que le clergé assume le rôle qui lui revient.

Mais les anabaptistes affirmaient au contraire que la véritable Église était une communauté réelle et visible, le Corps du Christ présent dans le monde. Dans une large

12. Les donatistes soutenaient que l'Église devait être composée de saints et non de pécheurs, et qu'un baptême administré par un évêque dont on découvrait qu'il avait trahi la cause chrétienne était invalide. Saint Augustin, avec la tradition catholique dominante, réfutait ces arguments. Selon lui, la pureté de l'Église résidait ultimement dans les mains de Dieu.

mesure, cette vie d'Église visible, incarnée, allait déterminer les expressions concrètes de la vie spirituelle anabaptiste.

Pour définir la véritable Église, les anabaptistes recouraient à de plus longues listes que les théologiens des Églises établies. Il est à noter que ce fut Martin Luther qui, sans le vouloir, donna l'une des plus anciennes définitions d'une « Église de croyants ».[13] La première conception que Luther avait de l'Église comportait les éléments suivants:

1. une communauté à laquelle on participe librement et sans contrainte;
2. une communauté de foi et de vie;

13. La citation suivante est tirée de la préface de Luther à *De la messe allemande et de l'ordonnance du service divin*, écrite en 1526: « Le troisième type de service divin, qui devrait incarner la véritable ordonnance évangélique, ne saurait se pratiquer aussi ostensiblement sur la place publique, avec toute la population: ceux qui sont déterminés à être chrétiens… devraient se faire connaître nommément et s'assembler à part, dans quelque maison, pour prier, écouter des lectures, baptiser, recevoir l'eucharistie ou accomplir d'autres œuvres chrétiennes. Dans le cadre de cette ordonnance, on pourrait reconnaître ceux qui ne se comporteraient point de façon chrétienne, les sanctionner, les amender, les proscrire ou les frapper de bannissement, selon la règle édictée par le Christ en Matthieu 18 [,15-17]. Dans ce cadre, on pourrait également imposer aux chrétiens une aumône communautaire, qui serait donnée volontairement et distribuée aux pauvres, suivant l'exemple de saint Paul en 2 Corinthiens 9. On n'aurait pas besoin ici de chants trop nombreux ni trop longs. On pourrait également y accomplir un beau et court rite pour le baptême et l'eucharistie, et concentrer le tout sur la Parole, la prière et l'amour… En somme, si l'on disposait de gens et de personnes résolus à être chrétiens, alors les ordonnances et préceptes seraient vite élaborés. Mais je ne peux ni ne veux pas encore mettre sur pied ou organiser une telle communauté ou assemblée… Cependant, s'il arrivait que je fusse obligé de le faire et que la nécessité m'obligeât, cela pourrait devenir une secte. »: Ulrich S. Leupold, éditeur, *Liturgy and Hymns, in Luther's Works*, Helmut T. Lehmann, Philadelphie, Fortress Press, 1965, p. 53: 62–64.

En français: Luther, *Oeuvres II*, édition publiée sous la direction de Marc Lienhard et Matthieu Arnold, Paris, Gallimard, 2017, pp. 256-257. (N.d.t.)

3. une communauté consacrée à l'édification mutuelle et à la mission;

4. une communauté où l'on est responsable les uns des autres;

5. une communauté où l'on partage généreusement;

6. une communauté de l'Esprit.

Menno Simons, le réformateur radical des Pays-Bas au 16e siècle, donnait une liste remarquablement similaire des marques de l'Église. Selon Menno, la véritable Église se caractérisait par:

1. « la doctrine pure et salutaire de la sainte et divine Parole [de Dieu] »;

2. « une célébration juste des sacrements du Christ, selon les Écritures »;

3. « l'obéissance à la Parole de Dieu… par une vie chrétienne selon Dieu »;

4. « un amour sincère et sans feinte »;

5. « une confession ferme du nom, de la volonté, de la Parole et des ordonnances du Christ… face à la cruauté, la tyrannie, l'agitation, le feu, le glaive et la violence du monde »;

6. « la lourde croix du Christ, que l'on porte au nom de son témoignage et de sa Parole. »[14]

---

14. J. C. Wenger, éditeur, *The Complete Writings of Menno Simons,* traduction anglaise de Leonard Verduin, Scottdale, PA, Herald Press, pp. 739-741.

Entre autres choses, ces listes montrent qu'il n'est pas simple de définir la nature et la mission de la véritable Église. En ce qui concerne les anabaptistes du 16e siècle, les marques ou les signes ecclésiaux par lesquels ils exprimaient leur conception de l'Église permettent de clarifier leur spiritualité communautaire. Ces marques sont le baptême, l'édification mutuelle, la sainte Cène et l'entraide.

1. Le baptême. Le terme « anabaptiste » (« rebaptiseur ») était à l'origine une insulte à l'encontre du mouvement de la part de ses adversaires du 16e siècle. Les anabaptistes auraient préféré s'appeler « frères et sœurs ». Mais en choisissant « anabaptiste », leurs ennemis avaient bien vu l'enjeu essentiel du débat.

Parmi les anabaptistes, la tentation de spiritualiser le signe du baptême d'eau existait – au 16e siècle, le baptême était un choix de vie ou de mort. Cependant, si les membres du mouvement s'étaient contentés de mettre l'accent sur le baptême intérieur de l'Esprit sans baptême d'eau extérieur, l'anabaptisme n'aurait pas survécu. Ce fut leur acharnement constant à maintenir la nécessité du signe extérieur, avec les réalités sociales et spirituelles qu'il signifiait, qui assura la pérennité de cette conception alternative visible de l'Église que nous connaissons sous le vocable d'anabaptisme. Pour les anabaptistes, le baptême intérieur de l'Esprit réclamait un signe extérieur bien visible – le baptême d'eau.

Pour eux, le baptême avait les significations suivantes:

1. Une confession publique de leur péché, accompagnée de la repentance, en présence d'une assemblée confessante;

2. un témoignage de foi dans le pardon des péchés accordé par le Christ;

3. une incorporation à la communion de l'Église;

4. un engagement commun au partage et à l'édification fraternelle mutuelle;

5. le commandement de participer à la mission de salut de Dieu dans le monde.

Les anciens anabaptistes formèrent la première Église communautaire depuis mille ans – au moins depuis l'époque de Constantin – à lier directement et explicitement l'engagement baptismal à la vocation missionnaire de l'Église. Contrairement aux ordres missionnaires catholiques – pour lesquels la vocation missionnaire ne concernait que ceux qui étaient entrés dans les « ordres » de l'Église –, les anabaptistes affirmaient que le « grand envoi en mission » de Jésus s'appliquait à tous les membres de la communauté, de par l'engagement baptismal auquel ils avaient librement consenti.

Le baptême d'eau était aussi un signe d'obéissance ou d'« abandon » au Christ (*Gelassenheit*). Ce concept d'abandon, de renoncement, emprunté au mysticisme catholique de la fin du Moyen Âge, comportait les aspects suivants: 1. Un engagement intérieur pour le Christ et sa cause; 2. un engagement en faveur du Corps du Christ, l'Église, avec tout ce que l'on est et tout ce que l'on a: « Vous qui craignez le Christ, soumettez-vous les uns aux autres »

(Ep 5,21); 3. un engagement à souffrir pour l'amour du Christ et pour ses frères et sœurs.

Le baptême exprime un transfert de citoyenneté: de la citoyenneté de ce monde, avec ses valeurs et ses allégeances, à celle d'un autre monde – le Corps du Christ, l'Église, avec ses propres valeurs et allégeances. Il s'agit d'un changement fondamental de royaumes et de seigneurs.

Quand les autorités interrogeaient les prisonniers anabaptistes sur les raisons de leur baptême, la réponse était généralement très simple: ils avaient été baptisés par obéissance au commandement biblique qui dit que la foi *précède* le baptême: « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé » (Mc 16,16); « Convertissez-vous: que chacun de vous reçoive le baptême… pour le pardon de ses péchés » (Ac 2,38).

Pour les anabaptistes, le baptême était fondamentalement un engagement public pris librement devant la communauté des croyants. Cet engagement fondait leur décision de suivre Jésus fidèlement dans le cadre de la communauté des croyants. Ainsi, le baptême était le signe extérieur d'une transformation intérieure, avec un engagement public à suivre le Christ. L'« obéissance de la foi » qu'il signifiait comprenait non seulement le témoignage intérieur du Saint-Esprit, mais aussi un témoignage extérieur avec un engagement dans une vie nouvelle en communauté, pris avec d'autres frères et sœurs qui avaient fait les mêmes vœux.

La compréhension que les anabaptistes avaient du salut était donc essentiellement communautaire – sociale et

relationnelle et non pas seulement une affaire intérieure et personnelle centrée exclusivement sur l'individu. Pour eux, la véritable Église était une communauté visible. Elle se distinguait par sa manifestation des signes extérieurs d'une transformation intérieure. Grâce à cette importance donnée au fait que les réalités spirituelles intérieures ne sauraient être séparées de leurs expressions extérieures, l'anabaptisme est devenu un mouvement social.

2. *Édification et discipline en communauté*. Les anabaptistes du 16e siècle voyaient dans l'enseignement de Jésus en Matthieu 18,15-20 sur les désaccords en communauté une alternative évangélique, non-violente et bienveillante aux façons habituelles de résoudre les conflits. Dans la société du 16e siècle, les confits étaient réglés soit par l'État, qui exerçait son pouvoir en infligeant une peine corporelle, soit par les Églises établies, qui avaient le pouvoir de punir les accusés en leur imposant des sanctions religieuses ou en les remettant au châtiment du bras séculier.

La manière qu'avaient les anabaptistes du 16e siècle de corriger ou de punir celui qui faisait le mal était très différente, même si, dans la pratique, leurs héritiers spirituels ne les ont pas toujours suivis. Dans une perspective anabaptiste, la discipline ecclésiale consistait avant tout à aider chaque frère et sœur à devenir le vrai disciple de Jésus qu'il s'était engagé à devenir par ses vœux baptismaux. La nette proximité des mots « disciple » et « discipline » souligne bien ce lien.

Pour les anabaptistes du 16e siècle, la restauration de la véritable Église n'aurait pas été complète sans l'engagement volontaire des membres de leur mouvement, par le baptême, à former cette communauté par la pratique d'une discipline.

L'objectif de cette discipline n'était pas de punir ou d'exclure le contrevenant. C'était plutôt l'expression d'une authentique évangélisation. Selon Balthasar Hubmaier, il fallait en arriver à ce que le contrevenant soit réintégré « joyeusement, comme par un père retrouvant le fils qu'il avait perdu » (Lc 15,20-24).[15]

Pour mettre en pratique une telle discipline, l'assemblée s'accordait sur le fait que les agissements extérieurs d'une personne reflétaient fidèlement sa situation intérieure. Si la foi qui sauve reste, dans son essence, seulement connue de Dieu, elle est invisible. Dans ce cas, il est inutile d'exercer une discipline mutuelle. Mais si nous croyons que les expressions intérieures et extérieures de l'expérience et de l'agir humains constituent deux faces d'une même pièce, l'exercice d'une discipline réciproque peut avoir vraiment un rôle réparateur.

La pratique de la discipline anabaptiste a remplacé le rite de la confession, de la contrition et de la pénitence que l'on trouvait dans le catholicisme. Les luthériens, quant à eux, espéraient qu'une proclamation juste de la Parole produirait son effet. Contrairement à ces conceptions catholique et protestante, les anabaptistes pensaient que les actes

---

15. Klaassen, *Anabaptism in Outline*, p. 215.

extérieurs reflétaient des engagements pris intérieurement. Ils réclamaient donc une responsabilisation mutuelle.

Considérée sous un angle communautaire, la discipline peut être comprise comme l'expression concrète qu'utilise la grâce de Dieu pour permettre la restauration complète et continuelle des relations au sein de la communauté de foi.

3. La sainte Cène. Les anabaptistes voyaient dans le Repas du Seigneur un mémorial de la mort sacrificielle du Christ. En cela, ils étaient héritiers d'une lointaine tradition anti-sacramentelle médiévale, largement reprise au 16e siècle par l'humaniste Érasme de Rotterdam et par le réformateur suisse Ulrich Zwingli. Cependant, cette interprétation de base n'épuise en aucun cas la compréhension de ce symbole pour les anabaptistes.

Même avant le début officiel du mouvement anabaptiste, des dissidents suisses – inspirés initialement par le programme réformateur de Zwingli, puis contrariés par ses compromis avec les autorités civiles sur lesquelles il s'appuyait pour mettre ses réformes en pratique – avaient formulé des thèses qui « désacralisaient » radicalement le Repas du Seigneur.

Environ quatre mois avant les premiers baptêmes anabaptistes de janvier 1525, quelques uns parmi les plus proches disciples de Zwingli parlaient de la célébration du Repas du Seigneur en ces termes:

> On emploiera du pain ordinaire, sans fantaisies idolâtriques… On emploiera aussi un récipient

> ordinaire pour le vin… Bien que ce ne soit que du pain, on doit le recevoir avec joie lorsque la foi et la charité fraternelle l'accompagnent; car lorsqu'on célébrera [la Cène] dans l'Assemblée, elle nous signifiera que nous sommes et voulons être vraiment un seul pain et un seul corps et de vrais frères les uns avec les autres… [Nous] devrions être prêts à vivre et à souffrir pour le Christ et pour ses frères… La Cène est une expression de la communauté fraternelle, et non pas une messe ou un sacrement… On ne la célébrera pas non plus dans les « temples », car de cela il résulte une fausse révérence [pour la Cène]. On la célébrera beaucoup et souvent.[16]

De son côté, Balthasar Hubmaier écrivait:

> Maintenant, quiconque observe la Cène du Christ… et porte ses regards sur les souffrances du Christ avec une foi ferme, celui-là remercie Dieu pour sa grâce et sa bonté et s'en remet à la volonté du Christ, à ce qu'il a fait pour nous. Nous aussi nous devrions désormais mettre notre vie, notre corps, nos biens matériels et notre sang au service de notre prochain. Telle est la volonté du Christ.[17]

Cet accent mis sur les relations horizontales était largement répandu parmi les anabaptistes. Nous en

---

16. Ibid. pp. 191-192. En français: in Jean Séguy, *Les Assemblées anabaptistes-mennonites de France*, Paris-La Haye, Mouton, 1977, p. 301. (N.d.t.)

17. Klaassen, ibid. p. 193.

trouvons une expression similaire dans la *Discipline de Berne* de 1526, qui résume la forme du culte qui était probablement en train de naître dans des cercles liés à Michaël Sattler:

> Les frères célébreront la Cène du Seigneur aussi souvent qu'ils se trouveront ensemble, pour proclamer par là la mort du Seigneur, et pour que chacun s'exhorte ainsi à la pensée que comme le Christ a donné pour nous son corps et a versé pour nous son sang, nous aussi devons consentir volontiers à donner notre corps et notre vie pour l'amour du Christ, c'est-à-dire pour tous les frères.[18]

Une traduction anglaise courante[19] des textes de référence concernant la Cène les comprend de cette manière: « ...'C'est mon corps brisé pour vous. *Faites cela* en mémoire de moi.' De même, il prit la coupe après le repas, en disant: 'Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. *Faites cela*, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi.' » (1Co 11,24-25 et Lc 22,19) Nous avons pris l'habitude de penser que l'expression « Faites cela » concernait seulement la célébration du Repas du Seigneur – c'est-à-dire, « mangez le pain et buvez de ma coupe ». Mais la traduction proposée par la Nueva Biblia Española offre une autre interprétation de 1 Corinthiens 11,23-24 qui permet de

---

18. John H. Yoder, traducteur et éditeur, *The Legacy of Michael Sattler*, Scottdale, PA, Herald Press, 1973, p. 45. En français: in Jean Séguy, op. cit., pp. 310-311. (N.d.t.)

19. Il en est de même dans la *Traduction Œcuménique de la Bible* (2010) et la plupart des traductions françaises de la Bible. (N.d.t.)

mieux comprendre les textes: « C'est mon corps, donné pour vous; faites *de même* en mémoire de moi » – c'est-à-dire, « imitez-moi dans ce geste qui consiste à se sacrifier soi-même par amour ». Ceux qui, parmi nous, sont habitués aux interprétations traditionnelles de la Cène seront probablement surpris par cette traduction. Pourtant, elle s'accorde parfaitement avec la compréhension radicale que les anabaptistes donnaient du Repas du Seigneur, exposée ci-dessus. Les premiers anabaptistes, tout comme l'Église chrétienne primitive, voyaient dans la célébration de la sainte Cène une disposition à donner sa vie pour les autres. En cela, elle exprimait les aspects essentiels de la vie normale de l'Église.

Dans le baptême d'eau, nous attestons que nous avons pris au sérieux le commandement biblique d'aimer Dieu par dessus tout – que nous sommes morts à nous-mêmes et ressuscités pour une vie nouvelle en Jésus-Christ. Dans la Cène, nous attestons également que nous avons pris au sérieux le commandement d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Cette horizontalité du Repas du Seigneur – en tant que réponse à la grâce de Dieu qui nous engage à aimer comme Dieu aime – est nettement anabaptiste.

4. L'entraide. Dès les premiers commencements du mouvement anabaptiste, la participation au Corps du Christ impliquait une fidélité absolue au Christ dans les relations sociales, économiques et politiques qui, dans le cadre de la communauté de foi, avaient évidemment une dimension spirituelle.

La vie au sein des communautés anabaptistes était inspirée et rendue possible par l'Esprit du Christ. Elle trouvait son modèle en Jésus et en ses disciples. Les rapports économiques parmi les anabaptistes du 16e siècle allait donc être différents de ceux qui régnaient dans le monde. Parmi les frères houttériens, par exemple, les relations économiques s'organisaient systématiquement selon le principe du partage de ce que l'on possédait, de la communauté des biens. Les rapports économiques dans les communautés de Suisse et du sud de l'Allemagne étaient moins officiellement organisés mais non moins réels. Les deux groupes préconisaient le même engagement en faveur de l'entraide mutuelle, la même attitude de détachement envers les biens matériels. Un même Esprit les inspirait. Et les deux groupes étaient jugés par les autorités séculières comme une menace pour le système socio-économique. On les persécutait, entre autres, en les accusant d'être dangereusement « séditieux » et « fanatiques ».

L'article 5 de la *Discipline de Berne* donne un aperçu des relations économiques parmi les communautés de Suisse et du sud de l'Allemagne:

> Aucun frère ou sœur de cette Assemblée ne doit rien avoir en propre, mais, comme les chrétiens au temps des apôtres, tout avoir en commun. En particulier, on mettra de côté des provisions communes pour les pauvres, chacun selon son besoin, et ils seront riches,

> et, comme au temps des apôtres, on ne laissera aucun frère dans le dénuement.[20]

Les anabaptistes rejetaient aussi les distinctions sociales traditionnelles qui avaient cours dans la société du 16e siècle. Ils ne voulaient plus de titres honorifiques pour se nommer les uns les autres, même pour ceux qui exerçaient un ministère au sein des communautés. Une lettre de Conrad Grebel à Thomas Müntzer, écrite en septembre 1525, reflète cette idée:

> Cher Frère Thomas: Ne sois pas surpris, au nom du Seigneur, que nous nous adressions à toi sans te donner de titre et que nous t'apostrophions comme un frère, osant te demander d'entrer en communication épistolaire avec nous, de notre propre initiative et sans te connaître. Le Fils de Dieu, Jésus-Christ,… nous appelle à devenir frères par sa Parole adressée à tous les frères et les croyants. [Il] nous a poussés et conduits à établir une amitié fraternelle entre nous.[21]

Müntzer, tout comme Grebel, détenait un grade universitaire. Mais les anabaptistes renonçaient volontairement au titres honorifiques quand ils s'adressaient à quelqu'un, pour ne pas faire perdurer les distinctions sociales qui séparaient les clercs des laïcs, ou les savants des gens sans instruction.

---

20. Yoder, ibid. p. 45. En français: in Séguy, op. cit., p. 310. (N.d.t.)

21. George H. Williams et Angel M. Mergal éditeurs, *Spiritual and Anabaptist Writers*, Philadelphie, The Westminster Press, 1957, pp. 73-74. En français: in Séguy, op. cit., p. 299. (N.d.t.)

Guide d'étude du chapitre 3

1. Qu'y avait-il de commun entre les anabaptistes du 16e siècle et la tradition spirituelle monastique? Que rejetaient-ils particulièrement du catholicisme?

2. Pour les anabaptistes, qu'est-ce qui a changé dans leur compréhension du rôle de l'Esprit dans la vie de l'Église? Donnez quelques conséquences de ce changement.

3. En quoi la manière qu'avaient les anabaptistes du 16e siècle d'interpréter la Bible diffère-t-elle de celle d'autres chrétiens de leur époque? Sur quels concepts clés insistaient-ils?

4. Selon l'auteur, la plupart des chrétiens du 16e siècle pensaient vivre les temps de la fin. En quoi ce sentiment a-t-il influencé la perception que les anabaptistes avaient de leur propre foi?

5. Qu'est-ce qui importe dans le baptême? Pourquoi les anabaptistes y étaient-ils attachés, souvent au prix de leur vie? Donnez certaines significations que les anabaptistes du 16e siècle attribuaient au baptême d'eau, par opposition au « baptême intérieur ».

6. Montrez l'importance de la discipline pour les Églises anabaptistes. Pourquoi la discipline – avec la notion de discipulat dans la communauté en tant que processus

constant de renouveau – fut-elle une clé de la survie des assemblées anabaptistes?

7. Selon l'auteur, les anabaptistes s'opposaient à la tendance catholique de célébrer le Repas du Seigneur comme un sacrement. En quoi la compréhension et la pratique de la Cène chez les anabaptistes s'en différenciaient?

8. Comment s'exprimait la vie communautaire des croyants dans la vie quotidienne des anabaptistes? Sur quoi mettaient-ils l'accent dans leur vie économique et sociale? En quoi cela les séparait-il des autres traditions chrétiennes?

4
Une spiritualité du discipulat

Une spiritualité centrée sur le Christ

Comme pour bien d'autres mouvements de réveil au cours de l'histoire de l'Église, la personne de Jésus-Christ était au centre de la spiritualité des anabaptistes du 16e siècle. En théorie, leur enseignement restait conforme à la foi exprimée dans les credo historiques du christianisme. Cependant, un aspect important de la christologie anabaptiste, sur lequel le courant dominant de la tradition des Églises établies n'insistait pas, fut la signification donnée à Jésus en tant que modèle à suivre dans la vie de tous les jours. En cela, les anabaptistes voulaient retrouver la réalité de l'humanité du Christ, exprimée en paroles et en actes, sans pour autant ignorer ou laisser de côté sa nature divine.

En dépit de certaines tendances – notamment aux Pays-Bas – orientées vers le docétisme (selon lequel Jésus n'aurait pas vraiment souffert comme un être humain) ou le monophysisme (selon lequel Jésus n'aurait qu'une nature divine), le mouvement anabaptiste se caractérisait par une christologie fortement enracinée dans l'incarnation. Les premiers anabaptistes considéraient Jésus comme pleinement humain et pleinement divin. De là découlait leur spiritualité du discipulat.

Contrairement aux catholiques du 16e siècle et à la tradition protestante classique, les anabaptistes ont résisté à

la tentation de séparer la loi de l'Évangile, la sanctification de la justification, la foi des œuvres, ou le discipulat de l'évangélisation. Dans un milieu qui considérait d'abord Jésus comme « le Sauveur qui meurt » ou comme « le Juge à venir », les anabaptistes voyaient en Jésus « le Seigneur qu'il faut suivre ».

Cet engagement à suivre Jésus – fondé sur une christologie de l'incarnation – avait plus en commun avec des tendances radicales de renouveaux plus anciens, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église catholique, qu'avec le protestantisme naissant de l'époque. La détermination anabaptiste à imiter Jésus ressemblait à celle des premiers franciscains et des vaudois du 12e siècle, ou à celle des frères de Bohème du 15e siècle.

Cependant, les anabaptistes approfondissaient la perspective et la pratique de cette conviction. Outre le fait d'imiter concrètement Jésus (parfois de manière légaliste), les anabaptistes pensaient que leurs décisions éthiques étaient inspirées par l'Esprit du Christ. Cette compréhension du discipulat en tant que participation à la nature de Jésus implique: 1) qu'un discipulat radical est possible, puisque Jésus lui-même l'a vécu; et 2) que les paroles de Jésus font autorité, puisque Jésus lui-même les a incarnées. C'est pourquoi la radicalité d'une vie chrétienne n'était pas un idéal impossible à atteindre – comme le pensait l'ensemble du christianisme du 16e siècle – mais une possibilité réelle.

Cette « spiritualité du discipulat » attachait une grande importance à des enseignements bibliques comme ceux du

Sermon sur la Montagne (Mt 5-7) ou celui concernant les fruits de l'Esprit (Ga 5,13-26), contrairement à d'autres mouvements qui avaient tendance à considérer ces passages comme une « loi ». Pour les anabaptistes, suivre Jésus par un discipulat radical était l'expression concrète de l'expérience qu'ils avaient faite de la grâce de Dieu au milieu d'eux.

Une spiritualité de justice et de paix

De par leur volonté de suivre Jésus, la plupart des anabaptistes s'engageaient sur un chemin non-violent d'amour et de paix. Ils ne trouvaient rien dans le Nouveau Testament qui puisse justifier leur participation aux guerres de leur temps ou à d'autres formes de violence coercitive. C'est pourquoi, sauf rares exceptions, ils étaient réticents à prendre part aux structures politiques de leur époque. La plupart pensaient qu'il existait deux royaumes distincts: le royaume de ce monde, qui agit dans le cadre du péché, de la violence et des lois humaines; et le Royaume du Christ, caractérisé par la grâce et l'Évangile, et qui se rend particulièrement visible dans les qualités d'une vie au sein de la communauté de foi.

Au 16e siècle, beaucoup d'anabaptistes furent persécutés et eurent à souffrir de toutes sortes d'injustices. Pourtant, ils bénéficiaient en général d'un soutien populaire, quoique dissimulé par peur des autorités. Ils furent les pionniers du combat pour les droits humains, dans le domaine économique et par leur contestation des nombreuses formes de violence et d'oppression de leur époque: les hiérarchies

sociales, les inégalités féodales, le joug économique, la guerre et la peine de mort. Les implications de l'Évangile dans les questions de justice, de paix et de « non-résistance » – expression qu'ils utilisaient, inspirée des paroles de Jésus: « Ne résistez pas au méchant » (Mt 5,39) – n'avaient pas la même évidence pour tous les anabaptistes au début de leur mouvement. Cependant, rapidement, beaucoup ont compris l'importance du Sermon sur la Montagne pour leur vie. Les citations qui suivent sont représentatives de la pensée et du comportement de l'anabaptisme primitif.

La première provient de Conrad Grebel et du cercle qui gravitait autour de lui. Il s'agit d'un extrait d'une lettre datée du 5 septembre 1524 et adressée à Thomas Müntzer, un révolutionnaire mystique allemand qui vivait dans des régions sous le contrôle des autorités luthériennes. Pour Grebel et ses amis, l'Église devait se fonder uniquement sur les principes de « la règle du Christ » (Mt 18,15-20). Cela signifie que la coercition ne saurait exister au sein de la communauté de foi. Alors que des dissidents, à l'intérieur des Églises établies, étaient jugés, condamnés, remis au bras séculier pour être torturés, emprisonnés et exécutés, Grebel exhortait ainsi Müntzer: « Sois assuré de toi, introduit la prière en commun et l'idéal de la foi et de la charité, sans règles ni sanctions ».[22] Il poursuivait ainsi:

22. George H. Williams et Angel M. Mergal éditeurs, *Spiritual and Anabaptist Writers* (Philadelphia: The Westminster Press, 1957), 73-74. En français: in Séguy, op. cit., p. 303. (N.d.t.)

> Il ne faut pas non plus protéger l’Évangile et ses partisans par l'épée, et eux-mêmes ne doivent pas non plus se défendre ainsi. Nous avons appris de notre frère que c'est là aussi ton opinion et ton attitude. Les vrais et fidèles chrétiens sont des brebis au milieu des loups, des brebis pour la boucherie. Ils doivent être baptisés dans l'angoisse, l'affliction, la tribulation, la persécution, la souffrance et la mort; ils doivent passer par l'épreuve du feu, et parvenir à la patrie de l'éternel repos non pas en étranglant leurs ennemis de chair, mais en tuant leurs ennemis spirituels. Ils ne tirent pas non plus l'épée de ce monde ni ne font la guerre. Car ils ont renoncé totalement à tuer, ce sans quoi nous appartiendrions encore à l'ancienne Loi. Mais même dans celle-ci d'ailleurs [dans l'Ancien Testament], si nous ne nous abusons pas, la guerre était devenue un fléau, lorsqu'ils eurent conquis la Terre promise.[23]

Le même point de vue a été confirmé près de trois ans plus tard au cours d'un synode anabaptiste tenu dans le village suisse de Schleitheim, le 24 février 1527.

> Nous avons été unis ainsi concernant le glaive. Le glaive est une ordonnance de Dieu, en dehors de la perfection du Christ, qui punit et met à mort le méchant, protège et abrite le bon… Dans la perfection de Christ cependant, seule l'exclusion est employée pour avertir et séparer celui qui a péché, on ne met pas

23. Williams, ibid. p. 80. En français: in Jean Séguy, op. cit., p. 303. (N.d.t.)

> à mort la chair, mais on utilise uniquement l'exhortation et le commandement de ne plus pécher. Mais beaucoup, qui ne reconnaissent pas la volonté de Christ envers nous, nous demandent si un chrétien peut ou doit employer le glaive contre le méchant pour la défense et la protection du bon, ou à cause de l'amour. [Il s'agit ici d'une allusion à la « guerre juste ».] La réponse est révélée unanime: Christ nous enseigne que nous devons apprendre de lui, car il est doux et humble de cœur et nous trouverons ainsi le repos de nos âmes… Les armes de leur conflit et de leur guerre sont charnelles et seulement contre la chair, mais celles des chrétiens sont spirituelles, contre les forteresses du diable. Les magistrats du monde sont armés de pointes et de fer, mais les chrétiens sont armés de l'armure de Dieu, de la vérité, de la justice, de la paix, de la foi, du salut et de la Parole de Dieu.[24]

Trois mois seulement après l'assemblée anabaptiste de Schleitheim, Michaël Sattler, l'un de ses principaux protagonistes, fut jugé, condamné à des tortures cruelles et inimaginables, puis exécuté. La liste des charges retenues contre Sattler donne une idée de l'attitude des anabaptistes à l'égard de l'autorité civile et des diverses formes de violence humaine.

---

24. Yoder, *The Legacy of Michael Sattler*, 39-41. En français: in Claude Baecher, *L'Affaire Sattler* (Méry-sur-Oise: Sator), 52-55. (N.d.t.)

> 1) Lui et ses associés ont agi contre le mandat impérial… 6) Il a dit que l'on ne devait pas prêter serment aux autorités… 9) Il a dit que « Si les turcs venaient dans le pays, il ne faudrait pas leur opposer de résistance et que si faire la guerre devait être une chose juste, il préférerait marcher contre les chrétiens plutôt que contre les turcs ». C'est énorme que de prendre ainsi parti contre nous en faveur des plus grands ennemis de notre sainte foi![25]

Ensuite, pour sa défense, Michaël Sattler a ajouté:

> Lorsque le turc vient, on ne doit pas lui résister, car il est écrit: « Tu ne tueras pas ». Nous ne devons pas lutter contre les turcs et nos autres persécuteurs, mais avec une ardente prière, nous devons nous en tenir à Dieu, afin qu'il fasse œuvre de défense et de résistance. Voici pour quelle raison j'ai dit que si la guerre était juste, je m'opposerais plutôt aux soi-disant chrétiens qui persécutent, emprisonnent et tuent les chrétiens authentiques plutôt qu'aux turcs: Le turc est un vrai turc et il ignore tout de la foi chrétienne. Il est turc selon la chair. Ainsi vous, vous vous prétendez chrétiens, vous vous glorifiez de Christ mais cela ne vous empêche pas de persécuter les témoins authentiques de Christ! C'est pourquoi, vous êtes des turcs selon l'esprit. [26]

---

25. Yoder, ibid. pp. 70-71. En français: in Claude Baecher, op. cit. p. 78. (N.d.t.)
26. Yoder, ibid. pp. 72-73. En français: in Claude Baecher, op. cit. p. 80. (N.d.t.)

Menno Simons, qui a permis, par son autorité, au mouvement anabaptiste des Pays-Bas de survivre pendant les années qui ont suivi le soulèvement violent et catastrophique des anabaptistes de Münster en 1535, parle dans ses écrits de la justice, de la paix et de la non-violence, d'une manière très proche de celle que nous avons trouvée dans le mouvement en Suisse et dans le sud de l'Allemagne.

> Non, mes bons seigneurs! Non! [Un bain de sang] ne vous délivrera pas au Jour de la justice de Dieu (Lc 22,49-51)… [Ceux qui sont intérieurement baptisés] ne possèdent pas d'autre arme que la patience, l'espérance, le silence et la Parole de Dieu (Mt 10,14; Es 30,15). Les armes avec lesquelles nous combattons, dit Paul, ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes devant Dieu, pour renverser les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et pour amener toute pensée captive à l'obéissance du Christ (2Co 10,4-5). [27]

De même, Menno Simons n'hésite pas à s'adresser aux autorités civiles qui se prétendent chrétiennes:

> Je suis entièrement d'accord pour affirmer que l'office d'un magistrat vient de Dieu et est voulu par lui. Mais j'ai en horreur ceux qui sont chrétiens, ou qui veulent l'être, et qui ne suivent par leur prince, leur chef, leur

27. Cornelius J. Dyck, *Spiritual Life in Anabaptism* (Scottdale, PA: Herald Press, 1995), 113. En français: in François Caudwell, *Découvrir le réformateur Menno Simons* (Charols, Excelsis, 2011), 246. (N.d.t.)

> guide, le Christ. Ils couvrent et revêtent leur injustice, leur méchanceté, leur luxe, leur orgueil et leur avarice, leur cupidité et leur tyrannie avec le titre de magistrat. En effet, ceux qui sont chrétiens doivent suivre l'Esprit, la Parole et l'exemple du Christ, qu'ils soient empereur, roi ou n'importe quoi d'autre.[28]

Au début des années 1530, Jacob Hutter est devenu le chef spirituel de la communauté anabaptiste pacifique de Moravie. Les seigneurs régnants était généralement bien disposés à l'égard des anabaptistes, en raison des bénéfices économiques qu'ils en retiraient sur leurs territoires. Ils acceptaient de leur accorder des avantages et de les protéger des décrets impériaux qui ordonnaient leur persécution. Mais Hutter restait ferme contre les nobles quand ils obligeaient les anabaptistes à payer les impôts qui devaient financer les guerres impériales contre les turcs.

> C'est pourquoi [Dieu] a voulu que les autorités collectent des impôts annuels, perçoivent des intérêts ou des rentes pour pouvoir remplir leur office. Si quelqu'un s'oppose à cela, il est contre l'ordre voulu par Dieu… C'est pourquoi, en tant que sujets obéissants aux lois humaines, nous ne nous y sommes jamais opposés, à cause de Dieu. Mais quand on s'éloigne de cet ordre, quand on est contre Dieu, quand on fait ce qui n'est pas ordonné par Dieu en levant des impôts pour financer la guerre, payer un bourreau ou d'autres

28. Dyck, Spiritual Life, 114.

> choses qui ne conviennent pas à un chrétien et qui n'ont pas de fondement scripturaire, mais qui au contraire s'opposent à Dieu et à son Fils, alors nous ne pouvons pas y consentir. [Le Christ] n'est pas venu pour condamner les âmes mais pour les sauver, ni pour rendre le mal pour le mal ou coup pour coup. Non, il est venu rendre le bien pour le mal, révéler qui est notre Père céleste en faisant le bien à ses ennemis.[29]

Dans un document de 1642, des anabaptistes affirmaient clairement que ces principes de paix et de non-violence devaient être appliqués dans tous les domaines des relations humaines.

> On [doit] toujours agir à l'égard d'un pauvre comme Dieu agirait envers nous… Il arrive si souvent que les gens soient durs envers leur prochain, quand ils doivent leur pardonner! Ils exigent une grande confession de la faute pour leur pardonner. Quand ils partagent un héritage, ils sont si rusés qu'ils veulent avoir la certitude de recevoir la part qui leur revient. Ils refusent de faire preuve d'une générosité qui servirait simplement la paix. Il arrive la même chose quand ils font des achats. Ils ne se soucient pas du vendeur mais se focalisent sur les marchandises qu'ils achètent. Ils ne s'inquiètent pas de savoir si leur prochain gagne quelque chose dans l'affaire. Par contre, quand ils ont quelque chose à vendre, ils en fixent un prix très élevé

29. Ibid., 116.

> et ne sauraient trop vanter leurs marchandises. Quelle avarice, quel égoïsme, quelle injustice! De même, le cultivateur recherche souvent une bonne rémunération quand il travaille peu, ou quand il n'a fait que la moitié du travail qu'on attendait de lui. Tout cela vient d'un cœur impur, sans miséricorde pour son prochain.[30]

Andreas Ehrenpreis, l'un des derniers conducteurs spirituels influents des frères houttériens de Moravie, écrivant en 1650, insistait sur les dimensions économiques d'une vie commune caractérisée par la justice et la paix.

> Quiconque prétend appartenir au Christ dans l'amour, mais ne peut pas donner ce qu'il possède à la communauté pour le Christ et le pauvre, ne saurait nier son attachement aux biens matériels, qui ne lui ont été confiés que pour un temps. C'est pourquoi le Christ dit: « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5,3). Cependant, le Christ ne l'exige pas qu'en faveur du pauvre. Mais aussi pour que ses disciples soit libres, entièrement dans le renoncement [*gelassen:* « ayant lâché prise, calmes, dans la paix »], sans trésor sur terre auquel lier leur cœur… Que chacun recherche le bien des autres![31]

Une spiritualité avec une vocation missionnaire

On n'avait guère conscience d'une vocation missionnaire dans la chrétienté européenne du 16e siècle. Pour une très

30. Ibid., 119.
31. Ibid., 123.

simple raison: à part quelques musulmans et une minorité juive, toute la population de l'Europe avait déjà été « christianisée » par le baptême des enfants.

Avec la « découverte » du Nouveau Monde, de nouveaux ordres religieux missionnaires sont apparus au sein du catholicisme européen. Tandis que franciscains et dominicains « christianisaient » les peuples païens de l'Ouest, les forces armées des régions catholiques, luthériennes et réformées d'Europe luttaient entre elles pour savoir lequel de ces trois groupes deviendrait l'Église officielle. Le résultat fut politique plus que religieux. Avec le principe *cujus regio ejus religio* (« à chaque royaume sa religion »), le choix religieux du prince allait devenir automatiquement celui du peuple. Ce n'est qu'avec le réveil piétiste, à la fin du 17e siècle, qu'est apparue une nouvelle conscience d'une vocation missionnaire dans le protestantisme. Mais même alors, l'intérêt pour la mission n'a émané principalement que des milieux piétistes, en marge de la chrétienté, en dehors des institutions des Églises officielles.

Par contre, le mouvement anabaptiste avait compris sa vocation en termes missionnaires dès le 16e siècle. En effet, le grand envoi en mission de Jésus était l'un de ses textes préférés. De par leur conception de l'Église, les anabaptistes considéraient qu'ils vivaient les temps où « la Maison du Seigneur serait établie au sommet des montagnes », quand les nations de la terre apprendraient à marcher sur les chemins du Seigneur et que la loi de Dieu serait pour toute

la terre (Mi 4,1-4).[32] Un autre texte missionnaire qu'affectionnaient les anabaptistes était le psaume 24,1: « Au Seigneur, la terre et ses richesses, le monde et ses habitants! » Confiants dans cette assurance, ils se sentaient autorisés à répandre l'Évangile partout et en tout temps, même si c'était interdit par les Églises établies et par les autorités séculières.

C'est la raison pour laquelle les anabaptistes du 16e siècle se trouvaient obligés de remplir leur mission d'évangélisation en dehors du cadre légal existant. Étonnamment pourtant, non seulement ils ont survécu en tant qu'Église clandestine, mais ils ont aussi évangélisé avec succès dans des conditions extrêmement difficiles. Rapidement, les lieux de travail sont devenus les endroits les plus favorables pour l'activité missionnaire. Et, dans des situations dangereuses, au sein d'un monde très patriarcal, ce sont souvent les femmes qui furent les plus efficaces missionnaires de l'Évangile – en effet, un bon tiers des premiers martyrs anabaptistes furent des femmes.

Ainsi, sans faire appel aux pouvoirs socio-politiques, économiques ou religieux – et sans bénéficier de moyens de communication publics comme les édits ou les lois officiels, l'imprimerie ou un haut niveau d'éducation – les anabaptistes ont transmis l'Évangile en marge, témoigné de leur foi « par en bas » dans des conversations personnelles, et l'ont confirmée par l'intégrité de leur foi – et de leur mort!

32. Il est intéressant de noter que ce texte était aussi l'un des plus cités par les auteurs chrétiens des trois premiers siècles.

Ce faisant, ils ont été une force de subversion, au nom du règne de justice de Dieu, contre les royaumes oppressifs de leur époque.

En conclusion, la spiritualité des anabaptistes du 16e siècle, comme celle des chrétiens du premier siècle, se caractérisait par les éléments suivants:

1. elle était inspirée par l'Esprit du Christ vivant;

2. elle se fondait sur les Écritures, lues et interprétées dans la communauté de foi;

3. elle se voulait délibérément communautaire – elle était entretenue et partagée dans le cadre de la communauté;

4. le Christ était au centre de cette spiritualité du discipulat pour laquelle suivre Jésus n'était ni le privilège exceptionnel d'une minorité engagée, ni réservé à une élite « spirituelle », mais un appel adressé à l'ensemble de la communauté du Christ;

5. elle se caractérisait par un engagement en faveur de la justice et de la paix dans tous les domaines de l'existence, selon le sens du mot biblique « *shalom* »;

6. elle s'exprimait par sa pleine participation à la mission de salut de Dieu dans le monde. Une mission qui anticipait, annonçait et incarnait le règne de Dieu en ce monde.

Guide d'étude du chapitre 4

1. En quoi la compréhension que les anabaptistes avaient de Jésus était-elle radicalement différente de celle de la plupart des catholiques et des protestants du 16e siècle? Comment leur vision de Jésus influençait-elle leur vie quotidienne?

2. Comment la théologie des deux royaumes – selon l'expression des anabaptistes – déterminait-elle leur attitude envers le monde? Comment influençait-elle leur relation avec l'État et leur position non-violente?

3. Les anabaptistes professaient des convictions très spécifiques sur la non-violence, le rôle de l'État dans le monde, et sur ce que devait être leur position envers le gouvernement. Quelles étaient les plus importantes de ces convictions?

4. Quelles épreuves a dû subir cette théologie non-violente? Comment le mouvement anabaptiste dans son ensemble s'en est-il tiré? Comment certains penseurs anabaptistes ont-ils réagi à ces situations qui mettaient à l'épreuve leur non-violence?

5. Comment la mission est-elle apparue, parmi les confessions chrétiennes, comme un aspect important de la foi? En quoi la mission anabaptiste diffère-t-elle de la mission dans l'Église catholique? Qu'est-ce qui rendait la mission anabaptiste si essentielle?

5
Spiritualités en dialogue au 21e siècle

John Howard Yoder, un célèbre théologien mennonite, faisait remarquer que les mouvements radicaux de réforme avaient tendance à considérer comme dans un miroir les déficiences qu'ils estimaient devoir être réformées dans les Églises établies.

Par exemple, puisque l'Église se définissait comme une « communauté sacramentelle », les radicaux ont cherché à éliminer la dimension sacramentelle de leur ecclésiologie, en espérant retrouver une conception de l'Église plus dynamique, plus proche de la réalité et plus pertinente dans leur contexte historique. Ainsi, en réagissant contre une liturgie « idolâtre », le culte des anabaptistes du 16e siècle s'est privé d'un riche symbolisme, par lequel la grâce et l'amour de Dieu se communiquaient.[33]

Cependant, les anabaptistes n'ont pas été les seuls, au cours de l'histoire de l'Église, à vouloir répondre plus fidèlement à l'Évangile par une spiritualité plus dépouillée. Roland Bainton, historien de l'Église bien connu du 20e siècle, a émis l'hypothèse que la plus grande tragédie pour Martin Luther aurait été de ne pas avoir d'anabaptistes près de lui avec lesquels engager un dialogue constructif. En même temps, de par leur réaction contre la forte insistance de Luther sur « la justification par la foi seule sans les

---

33. Conrad Grebel comparait les chants dans la cathédrale de Zurich à des « aboiements de chiens ».

œuvres » – et l'affaiblissement presque inévitable des normes éthiques qui en découlait – certains groupes anabaptistes ont trop – voire exclusivement – mis l'accent sur l'obéissance aux enseignements du Christ, au point de devenir parfois victimes de paralysie morale ou du légalisme, une pression qui a perduré sur de nombreuses générations au sein de certaines assemblées anabaptistes.

Dans l'introduction et la conclusion de son livre *Graines d'anabaptisme,* l'historien canadien mennonite Arnold Snyder propose une image simple et profonde pour illustrer la nécessité, pour une spiritualité, de garder son identité.

> Tout agriculteur sait que trois choses sont nécessaires si l'on veut voir pousser des plantes saines et qui portent du fruit: de la bonne semence, de la bonne terre et un soin approprié à la terre. Le choix de la semence est crucial. Celui qui plante une semence de mangue en espérant récolter des oranges sera très déçu. Tout l'engrais du monde ne parviendra pas à changer la nature de cette plante, puisqu'elle était contenue dans la semence. Mais il ne suffit pas de choisir et de semer la bonne semence. Celle-ci nécessite un sol fertile, faute de quoi elle sèche et meurt. Si l'on veut récolter du fruit, il faut nourrir la jeune plante et prendre soin d'elle.
>
> Considérons nos Églises comme des plantes. Cette famille dans la foi a vu le jour au 16e siècle. Elle a poussé à partir d'une semence anabaptiste. La semence d'origine trouva un sol fertile, fut cultivée et soignée et produisit une récolte abondante. Les semences de cette

> récolte ont été transplantées dans le monde entier depuis bientôt 500 ans. La nature fondamentale de la semence est toujours visible dans la plante, bien que la culture et les climats l'aient beaucoup modifiée. [34]

Cela n'empêche pas Snyder de nous encourager à ne jamais cesser de cheminer avec des chrétiens d'autres traditions et d'entrer en dialogue avec eux sur nos spiritualités respectives.

> Nous pouvons et devons apprendre beaucoup du témoignage de ces fidèles témoins. Cependant, un seul grain ne saurait suffire pour ensemencer l'ensemble du vignoble de Dieu. Une seule variété de vigne ne peut produire tous les vins, secs ou doux, rouges ou blancs.[35]

Au 16e siècle, la grande majorité des chrétiens pensaient qu'il n'y avait qu'une vérité, et qu'on ne pouvait la trouver que dans une seule tradition. Pour cette raison, les Églises établies – qui s'estimaient gardiennes de cette vérité – ont persécuté et même exécuté ceux qui, dans les mouvements réformateurs, osaient remettre en question leur autorité. Mais, aussi ironique que cela paraisse, une fois leur existence bien établie et reconnue, ces mouvements réformateurs ont eu tendance à adopter la même attitude à l'égard de leurs adversaires.

---

34. C. Arnold Snyder, *From Anabaptist Seed* (Intercourse, PA: Good Books, 1999), 5. En français: *Graines d'anabaptisme* (Montbéliard, Éditions Mennonites, 2000), 8. (N.d.t.)

35. In Snyder, From Anabaptist Seed, 46.

Grâce, en partie du moins, à l'apport de certains mouvements radicaux de réforme – qui admettaient que Dieu allait continuer à révéler sa volonté et qu'il serait possible de découvrir de nouvelles vérités dans sa sainte Parole – nous apprenons à reconnaître la grande diversité de dons et d'héritages préservés par chaque tradition chrétienne. En tant qu'héritiers de la tradition anabaptiste, nous avons aussi des éléments précieux à apporter à ce dialogue, tout en continuant à apprendre des autres.

Dans le reste de ce chapitre, nous tenterons de résumer quelques uns des aspects essentiels de la spiritualité anabaptiste, en fonction de ce que nous avons vu aux chapitres 3 et 4. Puis, éclairés par un partage d'expériences vécues depuis le 16e siècle, par des anabaptistes et par d'autres traditions, nous proposerons des pistes pour un enrichissement mutuel, alimenté par le dialogue avec d'autres chrétiens et la découverte de leurs spiritualités.

1. Théologie de l'Esprit. Dans le contexte du christianisme établi du 16e siècle, qu'il soit catholique ou protestant, la redécouverte du Saint-Esprit par les anabaptistes, dans leur vie personnelle et communautaire, leur a donné une grande vitalité. Leur expérience des trois baptêmes – le baptême de l'Esprit, le baptême d'eau et le baptême de feu – a illustré la profondeur et l'intensité de leur proximité avec Dieu et avec leur prochain. Ce ne fut pas seulement vrai au 16e siècle mais à travers toute leur histoire, dans leur participation à la mission de Dieu dans le monde.

Des anabaptistes contemporains, pourtant, ont dû renouveler l'expérience de cette réalité, à travers les dons reçus d'autres traditions ou spiritualités. Par exemple, grâce notamment à l'apport de chrétiens pentecôtistes et charismatiques, certains d'entre nous ont retrouvé des aspects de notre tradition spirituelle, pratiquement oubliés, et en ont fait une nouvelle expérience.

2. *Autorité et interprétation de la Bible*. Dans le contexte de la chrétienté où une tradition bien ancrée reconnaissait l'autorité absolue de la hiérarchie de l'Église en matière de discernement moral et d'interprétation de la Bible, l'établissement, par les anabaptistes du 16e siècle, d'une « communauté herméneutique » – les croyants interprétant ensemble l'Écriture à la lumière de l'Esprit – représentait un phénomène à peu près unique.

Les controverses, au cours de l'histoire, de l'Église catholique avec les dissidents avaient abouti à attribuer une autorité quasi absolue au ministère d'enseignement de l'Église, au magistère. Pour les catholiques, ce ministère était celui du clergé et, en dernière instance, celui de l'évêque de Rome, le pape. Pour les luthériens et les autres protestants, les professeurs de théologie de l'université et le clergé exerçaient cette fonction, mais au final, le prince était le chef (*summus episcopus*) de l'Église sur son territoire.

Quant aux premiers anabaptistes, ils estimaient que la volonté de Dieu pouvait être discernée dans les Écritures interprétées: 1) au sein d'une communauté de disciples désireux de connaître et de suivre la volonté de Dieu par

leur vie et leur mission; 2) par une étude de l'Écriture, grâce à laquelle Dieu continue à se révéler; 3) quand ils se rassemblent, sous l'inspiration et la direction du Saint-Esprit, présent au milieu d'eux; 4) dans le cadre de leur engagement à mettre en pratique ce que Dieu attend d'eux.

3. Conception de l'Église. Dans un contexte où les marques de la véritable Église étaient largement définies de manière statique ou abstraite – « communauté sacramentelle » (pour les catholiques), gardienne de la saine doctrine et du culte (pour les réformés), là où « la Parole est prêchée purement et les sacrements administrés conformément à l'Évangile » (Luther) –, la conception anabaptiste de l'Église était scandaleusement audacieuse. Les anabaptistes voyaient dans l'Église une communauté de frères et de sœurs capables d'interpréter l'Écriture en vue de mettre en pratique la « règle du Christ », qui consiste à réconcilier avec Dieu le frère ou la sœur qui s'est égaré, en lui permettant un nouveau départ. De fait, Hubmaier comme Grebel considéraient un engagement concret et cette nouvelle compréhension de l'Église comme des conditions essentielles pour le baptême des nouveaux croyants.

4. Christ et le salut. Pour les anabaptistes, le salut ne dépendait pas exclusivement de la foi intérieure du croyant. Des phrases clés de la Confession de Schleitheim mentionnent « l'obéissance de la foi » et un appel à

« marcher dans la résurrection de Jésus-Christ. »[36] Selon ce point de vue, le salut est principalement relationnel. Il est donc inséparable de l'Église. Le salut implique une communion profonde avec Dieu et avec le prochain. Il s'incarne dans une vie semblable à celle du Christ, au sein de la communauté de foi. La théologie du salut de Michaël Sattler, par exemple, associe des éléments propres au catholicisme et au protestantisme classique. Pourtant, dans les faits, cette conception du salut dans un cadre communautaire n'était ni catholique ni protestante, mais clairement anabaptiste. Le salut est personnel sans être individualiste, au sens où l'on pourrait en faire l'expérience indépendamment d'une communauté de foi. La réconciliation avec Dieu s'accompagne toujours de la réconciliation avec le prochain. Suivre Jésus, c'est vraiment le fréquenter. Les conceptions et les pratiques anabaptistes du discipulat dérivaient de leur manière de comprendre Jésus. Ils confessaient Jésus comme étant « le Seigneur qu'il faut suivre » dans tous les aspects de la vie quotidienne.

5. Justice et paix. Au quatrième siècle, l'empereur romain Constantin instaura les relations étroites entre l'État et l'Église qui allaient caractériser la suite de l'histoire du christianisme. Elles ont favorisé l'émergence de la doctrine augustinienne autorisant la participation d'un chrétien à la guerre (à la soi-disant guerre juste). Depuis lors, l'Église s'est trouvée divisée quant à son témoignage de paix. Nous

36. Yoder, *The Legacy of Michael Sattler*, 36, 38. En français: in Claude Baecher, op. cit., 47, 50. (N.d.t.)

n'avons pas été capables de porter au monde un témoignage unanime en matière de justice et de paix. Le christianisme officiel a préféré définir quand et à quelles conditions des chrétiens pourraient participer à la guerre sans commettre de péché. En cela il a, du moins en théorie, limité l'usage de la violence parmi les chrétiens, mais il a aussi donné une justification à la pratique de la violence meurtrière.

Pourtant, il n'en fut pas toujours ainsi pour les chrétiens. Parmi les premiers Pères de l'Église dont les écrits ont été préservés, aucun n'approuve la participation des chrétiens à la guerre. La grande majorité des chrétiens, dans l'Église pré-constantinienne, puis au sein de mouvements radicaux de réforme de l'Église apparus depuis Constantin jusqu'à nos jours, ont proclamé en paroles et en actes leur opposition à toute forme de violence chrétienne.

Sur les questions de justice et de paix, les grandes Églises – qu'elles soient orthodoxe, catholique ou protestante – ont généralement reconnu leur dette à l'égard des mouvements radicaux de réforme. Elles en sont arrivées à attendre de la part des anabaptistes un témoignage et des actions favorisant des relations de justice et de paix. En ces temps de « guerres et de rumeurs de guerre », il est très important pour nous d'entretenir et de conserver cette perspective au sein de notre famille spirituelle. Par exemple, avant l'invasion de l'Irak par les américains et les britanniques en 2003, on a pu constater que les anabaptistes des États-Unis, traditionnellement absolument pacifistes, n'étaient plus unanimes au sujet de la paix et de la guerre. Avec les événements qui ont suivi la Guerre du Golfe, l'érosion des

convictions pacifistes parmi les anabaptistes s'est accentuée. De toute évidence, un dialogue permanent reste nécessaire, non seulement au niveau œcuménique, mais aussi au sein de notre propre Église et dans nos assemblées.

Dans le cadre de mes voyages à travers le monde mennonite, j'ai constaté qu'il est possible de garder une *idéologie* pacifiste sans qu'elle soit appliquée sur le terrain. Par contre, il est presque impossible de maintenir une authentique *théologie* de la paix si elle ne débouche pas, en matière de justice et de paix, sur une mise en pratique. Notons ici la grande différence entre l'idéologie et la théologie en tant que principes directeurs de l'existence. Une théologie authentique exprime des vérités qui doivent être concrètement vécues, que nous puissions comprendre, vivre plus fidèlement et répandre plus visiblement dans le cadre de notre témoignage missionnaire.

Beaucoup de nos frères et sœurs de l'hémisphère sud nous ont rappelé la relation fondamentale qui existe entre la justice et la paix, dans notre vocation à participer au *shalom* de Dieu dans le monde. Il semble que Menno Simons l'avait bien compris. Comme les anciens prophètes, il interprétait la justice dans son sens biblique – Dieu nous donnant ce dont nous *avons besoin*, bien plus que ce que nous *méritons*.

> Tous ceux qui sont nés de Dieu… doivent aimer leur prochain, non seulement avec leur argent et leurs biens, mais aussi selon l'exemple de leur Seigneur, de leur Chef, Jésus-Christ, d'une manière évangélique, avec leur vie et leur sang. Ils font preuve de miséricorde et

> d'amour… Parmi eux, nul n'est contraint à mendier… Ils accueillent les miséreux. Ils logent l'étranger dans leurs maisons. Ils consolent les affligés, aident les nécessiteux, habillent celui qui est nu, donnent à manger à celui qui a faim, ne détournent pas leur regard du pauvre. Ils n'ont aucun mépris pour celui qui est leur propre chair.[37]

6. Vocation missionnaire. Sans aucun doute, l'une des contributions les plus originales des anabaptistes du 16e siècle en faveur de l'ensemble de l'Église fut leur compréhension du baptême en tant qu'engagement à participer à la mission de Dieu dans le monde. Contrairement aux ordres missionnaires catholiques, où l'engagement dans la mission était limité à ceux qui avaient officiellement reçu les « ordres » (ou l'ordination) de l'Église, les anabaptistes formèrent la première communauté ecclésiale depuis Constantin à appliquer l'appel missionnaire du Christ à tous ses membres sur la base des vœux prononcés lors de leur baptême. Par cet engagement, ils remettaient en vigueur la vision et la pratique missionnaires de l'Église du premier siècle.

Au cours du 20e siècle, les anabaptistes des États-Unis ont retrouvé une partie de la vision missionnaire qu'ils avaient perdue depuis le 16e siècle, non pas tant en se référant à la radicalité de leurs racines historiques mais en raison de l'influence d'autres traditions et spiritualités chrétiennes, à l'origine d'un élan missionnaire au sein du protestantisme.

37. Wenger, The Complete Writings of Menno Simons, 558.

Il a fallu de nombreuses années pour que cette vision missionnaire s'enracine profondément, grâce à une lecture renouvelée des Écritures et à la redécouverte de notre histoire anabaptiste.

Un autre défi est lancé aux descendants des premiers anabaptistes. Celui de retrouver toutes les dimensions de la justice et de la paix dans notre manière d'évangéliser. Dans ce domaine, nous avons eu tendance à préférer écouter les voix autour de nous plutôt que de nous consacrer à une lecture approfondie des Écritures, qui nous aurait conduits à considérer la justice et la paix, non pas d'abord comme des aspects de l'éthique chrétienne, mais comme des éléments au cœur de la bonne nouvelle du Nouveau Testament. Déjà dans le Nouveau Testament, l'Évangile est un Évangile de paix!

Pour transmettre l'Évangile avec authenticité, les chrétiens doivent aimer leurs ennemis, comme Dieu aime ses ennemis. Nous lisons dans l'épître aux Romains: « Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs » (Rm 5,8). Nous sommes ici confrontés au scandale de la mission messianique de Jésus. Christ est venu proclamer l'Évangile de la paix aux exclus, aux défavorisés, aux marginalisés – à tous ceux qu'on considérait comme des ennemis de Dieu.

Nous qui sommes héritiers des anabaptistes du 16e siècle, nous avons encore beaucoup à apprendre de nos frères et sœurs d'autres traditions chrétiennes. Mais en vivant ensemble, fraternellement, dans la grande famille de la foi, nous ne pouvons pas nous offrir le luxe de choisir nos

ancêtres spirituels. Nous sommes tous héritiers d'une tradition ou d'une autre. La vie et la mission de l'Église universelle recevront une grande bénédiction quand toutes ces traditions apporteront leur contribution à la table de la communion fraternelle.

Il y a plusieurs années, René Padilla, un éminent théologien et exégète latino-américain, me faisait part de sa conviction que notre théologie ne serait achevée que quand toutes les traditions de l'Église chrétienne auront pu contribuer, par leurs expériences de la grâce et du projet de Dieu, au renouvellement tant de l'humanité que de la création.

Voici quelques unes des questions urgentes auxquelles nous sommes confrontés quand on réalise l'immensité de la promesse et du défi qui nous attendent: 1) Qu'attendons-nous de nos frères et sœurs issus d'autres traditions, pour autant qu'ils cherchent à vivre chez eux le projet de Dieu? 2) Qu'aimeraient recevoir de notre part nos frères et sœurs d'autres traditions, pour autant que nous cherchions à vivre fidèlement selon l'appel de Dieu? 3) Comment pourrions-nous tous prendre part plus fidèlement au projet de salut de Dieu, en tant que coopérateurs à la mission de Dieu dans le monde?

Guide d'étude du chapitre 5

1. Au début de ce chapitre, l'auteur montre que les mouvements de réforme religieuse sont souvent confrontés aux mêmes problèmes, aux mêmes défaillances, que les Églises qu'ils ont initialement quittées ou dont ils se sont séparés sous prétexte de réforme. En quoi cela fut-il le cas historiquement pour les anabaptistes? Est-ce encore vrai aujourd'hui? Comment le dialogue œcuménique pourrait-il aider à résoudre ce problème?

2. Pourquoi est-ce si important de croire que Dieu continue à révéler sa vérité à ses disciples? Comment cette disposition à la découverte continuelle et au renouveau a-t-elle influencé les anabaptistes à travers leur histoire? Quelle devrait être notre position en tant qu'anabaptistes du 21e siècle? Avez-vous fait l'expérience de la Parole de Dieu comme étant déjà un système achevé, ou un processus en évolution?

3. Pourquoi le Saint-Esprit fut-il si important au cours de l'histoire de l'anabaptisme? Comment les anabaptistes de notre temps ont-ils été re-éveillés à la force et à la puissance du Saint-Esprit? Quel rôle ont joué d'autres confessions chrétiennes?

4. Selon l'auteur, la conception anabaptiste de l'Église, dans son contexte historique, fut considérée comme très audacieuse et singulière. Quelle était la conception de

l'Église des théologiens anabaptistes? En quoi différait-elle de celles partagées par d'autres chrétiens?

5. Comment les anabaptistes comprenaient-ils le salut? Comment était-il lié à la vie communautaire? Pourquoi le salut est-il à partager, ou quelque chose qui advient avec d'autres croyants?

6. Comment les autres confessions chrétiennes ont-elles considéré la position anabaptiste sur la paix? D'où vient cette position sur la paix? De quelles manières les anabaptistes d'aujourd'hui pourraient-ils renouveler leur engagement pour la paix?

7. En quoi la mission anabaptiste était-elle différente de celle des autres Églises? Quel en fut l'effet dans l'histoire? Comment les anabaptistes d'aujourd'hui ont-ils retrouvé leur zèle missionnaire? Comment les anabaptistes du 21e siècle pourront-ils rester fidèles à leur engagement missionnaire?

6. En conclusion: une spiritualité radicale

Quand on voit la multitude de spiritualités chrétiennes qui apparaissent aujourd'hui – dont certaines passent à côté de l'essentiel ou glissent franchement dans l'erreur – il s'avère plus que nécessaire de revenir à nos racines, à Jésus, à la communauté du premier siècle inspirée par son Esprit, pour donner une nouvelle orientation à notre propre vie spirituelle.

Contrairement à de nombreuses spiritualités traditionnelles, la Bible n'autorise pas les distinctions que l'on fait souvent entre l'intérieur et l'extérieur, entre le spirituel et le matériel, ou entre la foi et les œuvres. Pour beaucoup, la communauté de Mère Teresa à Calcutta offre l'exemple d'une spiritualité chrétienne authentique. Pour Mère Teresa, toucher les intouchables, c'était toucher le corps du Christ. Aimer de manière complètement désintéressée était pour elle une forme de prière. Elle ne s'arrêtait pas de prier pour servir, ni de servir pour prier. Une authentique spiritualité englobe toute l'existence.

La croix de Jésus est le modèle le plus évident d'une spiritualité authentiquement chrétienne. Elle est en même temps le signe d'une identification absolue avec Dieu et l'expression de la solidarité de Dieu avec l'humanité. Sur la croix se manifeste au plus haut point l'esprit de Jésus. C'est cette spiritualité que ses disciples sont appelés à mettre en pratique. La croix est simultanément la plus éloquente

prière d'intercession adressée au Père pour l'humanité, et la réponse la plus visible et la plus puissante de Dieu aux forces du mal. Dans la croix de Jésus et dans la croix que portent ses disciples, nous trouvons l'essence de la spiritualité chrétienne.

Une spiritualité chrétienne vraiment authentique ne sera donc pas inconsistante. Elle prendra des formes visibles, porteuses de salut. La spiritualité chrétienne consiste à suivre Jésus sous l'inspiration de l'Esprit, dans le cadre d'une vie de partage au sein de la communauté messianique. C'est pourquoi la spiritualité chrétienne est trinitaire: elle se vit dans la dépendance absolue de Dieu le Père, selon le modèle donné par Jésus, dans la puissance, la mouvance et sous l'inspiration du Saint-Esprit.

Une spiritualité chrétienne intégrale – telle qu'on peut l'observer dans la communauté messianique du premier siècle – est d'abord enracinée dans la grâce de Dieu. Elle s'exprime concrètement en suivant Jésus. Cela signifie que toute notre existence se vit dans la puissance de l'Esprit de Jésus-Christ. Une authentique spiritualité chrétienne s'alimentera et se partagera dans le cadre de la communauté du Christ vivant. Dans une perspective biblique, l'idée d'un « saint solitaire » est une impossibilité.

Enfin, une spiritualité chrétienne intégrale s'incarnera dans la mission – dans la mission de Dieu dans le monde, celle qu'a accomplie avec puissance, visiblement, Jésus de Nazareth, avec la force et l'inspiration de l'Esprit de Dieu.

Pour ceux d'entre nous qui appartiennent à la tradition des radicaux anabaptistes, il est particulièrement

intéressant de noter ce qui rapproche l'anabaptisme du 16e siècle de la spiritualité de la communauté chrétienne primitive du premier siècle. On pourrait faire le même rapprochement pour les héritiers d'autres traditions chrétiennes aussi radicales par leurs spiritualités enracinées en Jésus-Christ et dans la communauté messianique du premier siècle. La vie spirituelle qui caractérisait le mouvement anabaptiste dépendait de la puissante intervention de l'Esprit du Christ ressuscité. Mais ce qui différenciait surtout les anabaptistes des autres traditions était sans doute leurs pratiques communautaires et leur compréhension de l'Église – pour eux, il était absolument primordial de participer à la vie de la communauté chrétienne. Les riches et divers aspects de cette participation s'observaient dans les quatre signes identitaires communautaires de la spiritualité collective des anabaptistes.

Par le *baptême*, les anabaptistes s'engageaient à suivre le Christ, à « marcher dans la résurrection » et à vivre, selon leurs termes, dans « l'obéissance de la foi ». Ils se savaient aussi pleinement envoyés pour participer à la mission de Dieu dans le monde. Contrairement à d'autres traditions, il s'agissait là du privilège de tous les chrétiens, et pas seulement du clergé. Les anabaptistes s'engageaient en outre à accepter et à donner *conseils et avertissements*, conformément à la « règle du Christ » (Mt 18,15-20). Ils voulaient tout *partager* – s'aider les uns les autres dans les nécessités aussi bien matérielles que spirituelles. Quand ils célébraient la *sainte Cène*, les anabaptistes renouvelaient leur

engagement à suivre Jésus, jusqu'à donner leur vie pour les autres, comme Jésus.

Ils croyaient qu'il ne fallait pas seulement vénérer Jésus comme le Sauveur ou le Juge de la fin des temps, mais aussi comme le Seigneur qu'il faut suivre chaque jour par une vie de disciple. Leur spiritualité était marquée par cette conviction. Leur participation au règne de Dieu, dans lequel Jésus était déjà Seigneur, amenait les anabaptistes à adopter une spiritualité caractérisée par la justice et la paix, conforme à ce que Jésus avait proclamé et mis en pratique. Tout cela a conduit les anabaptistes à embrasser, de manière remarquable pour leur époque, une spiritualité marquée par la vocation missionnaire impliquée par leur compréhension du baptême.

Les héritiers spirituels de la Réforme radicale du 16e siècle n'ont certes pas le monopole de cette vie spirituelle. Tous ceux qui travaillent dans la vigne du Seigneur contribuent à faire renaître la spiritualité chrétienne observée dans la vie de l'Église primitive. Ni l'orthodoxie ni l'hétérodoxie ne se transmettent automatiquement d'une génération à l'autre. Chaque nouvelle génération a donc la possibilité et la responsabilité de s'engager à nouveau dans un dialogue pour rechercher les formes nouvelles que pourrait prendre pour elle une authentique spiritualité chrétienne.

La spiritualité chrétienne consistant à suivre Jésus de Nazareth dans la force que donne son Esprit, il n'y a qu'une vie spirituelle. Cependant, puisque les chrétiens cherchent à suivre Jésus, chacun dans son propre enracinement historique, il peut y avoir une diversité de spiritualités

chrétiennes. Ces différences trouvent leur origine dans la diversité des contextes où l'on choisit de suivre Jésus, qui peuvent être historiques, géographiques ou culturels. Toutes nos spiritualités, sans exception, peuvent s'enrichir – grâce à Dieu! – des apports de frères et de sœurs d'autres traditions.

Évidemment, les éléments essentiels d'une spiritualité authentique que nous avons relevés chez Jésus et dans l'Église primitive resteront toujours valables. Ils incluront notamment le rôle décisif de l'Esprit, une vie d'Église communautaire et renouvelée, une compréhension vraiment rédemptrice du Christ et du salut – qui apporte la réconciliation avec Dieu et avec les autres, y compris avec nos ennemis – et des relations fraternelles marquées par la justice et la paix, indices d'une vie sous le règne de Dieu. Telle est la communion retrouvée de la nouvelle création que nous proclamons, en paroles et en actes, dans la vocation missionnaire qui est la nôtre.

Guide d'étude du chapitre 6

1. Selon l'auteur, quels sont les plus importants aspects d'une authentique spiritualité? À quoi ressemblerait la vie d'une personne (ou d'une communauté) vivant vraiment la spiritualité chrétienne? Comment la mission est-elle liée à la vie spirituelle chrétienne?

2. En quoi la vie spirituelle chrétienne est-elle un processus et non un état? Pourquoi cette distinction est-elle importante pour tous les aspects de la foi anabaptiste?

3. Pourquoi le dialogue est-il si important dans nos tentatives de vivre une authentique spiritualité chrétienne? En quoi le dialogue apporterait-il un renouveau à une Église qui aurait tendance à penser posséder le « monopole » de la vérité ou de l'authenticité?

4. Quels sont les éléments de la spiritualité anabaptiste que l'auteur considère comme les plus importants? En quoi se complètent-ils mutuellement?

Réponses de l'anabaptisme mondial

L'œuvre du Saint-Esprit au sein des Églises mennonites de la République Démocratique du Congo

Mvwala C. Katshinga[38]

D'après Actes 2, l'Église naît du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est le Dieu invisible qui se rend visible à travers ce que font des hommes et des femmes qui ont mis leur foi en Jésus-Christ. Le Saint-Esprit est donc la puissance de Dieu qui met en mouvement le croyant, qui inspire ses paroles, son esprit et ses actes, pour que l'amour de Dieu pour la création devienne réalité. Cette puissance divine est permanente et disponible partout, y compris en République Démocratique du Congo (RD Congo), où elle a produit des fruits visibles au sein des Églises mennonites.

On peut distinguer trois périodes de la manifestation du Saint-Esprit au sein des Églises mennonites de la RD Congo: l'activité des missionnaires venus d'Amérique du Nord, l'établissement d'Églises locales, et l'expansion missionnaire avec un engagement interculturel des Églises locales.

L'activité des missionnaires mennonites venus d'Amérique du Nord

Nous ne le redirons jamais assez: la foi chrétienne selon la tradition anabaptiste est venue en RD Congo grâce à des

38. Mvwala C. Katshinga est missiologue, linguiste et traducteur mennonite, maître de conférences à l'Université Pédagogique Nationale de Kinshasa, RD Congo.

anabaptistes d'Amérique du Nord et à leur fidèle obéissance au Saint-Esprit et aux paroles de Jésus en Matthieu 28,18-20.

Depuis le 19e siècle, deux facteurs majeurs ont incité des occidentaux à faire la conquête du monde et en particulier de l'Afrique: des désirs proprement humains (la colonisation, l’esclavage, le tourisme, l'exploration, la recherche scientifique etc.), et la volonté de suivre le Christ en portant la plénitude de la bonne nouvelle de Jésus à des gens qui ne savaient rien d'elle.

Les colonisateurs ont mis beaucoup d'énergie à travailler pour eux-mêmes, à prendre le pouvoir et à faire fortune. Les missionnaires, par contre, passionnés par un amour des autres qui trouve sa source dans le Saint-Esprit, ne se sont pas sacrifiés pour leur intérêt personnel. Ils ont donné leur vie pour que d'autres (nous-mêmes) puissent connaître la vie éternelle en Jésus-Christ. Tel fut l'exemple laissé par le Christ crucifié, le Missionnaire par excellence, qui savait par avance ce qui allait lui arriver.

On peut le constater, seul l'Esprit de Dieu donnera à quelqu'un une conviction assez forte pour partir au loin sauver des gens qu'il ne connaît pas, pour offrir sa vie en sacrifice dans un milieu où rien ne garantit sa sécurité, afin de reconstruire physiquement et spirituellement un monde abîmé par le péché.

Nous pouvons paraphraser 2 Pierre 1,21 en disant que c'est parce qu'ils ont été portés par l'Esprit-Saint que les anabaptistes nord-américains sont venus en Afrique, notamment en RD Congo. Ils prouvaient ainsi leur obéissance au grand envoi en mission de Jésus.

Mais comment le Saint-Esprit a-t-il arrosé cette semence plantée par la mission mennonite au Congo belge, et permis qu'elle porte du fruit? La manière avec laquelle se sont implantées les Églises locales témoigne bien de la puissance agissante du Saint-Esprit.

Établissement d'Églises mennonites locales

L'activité missionnaire mennonite au Congo a commencé au début du 20e siècle avec la Congo Inland Mission (CIM), soutenue par l'Africa Inter-Mennonite Mission (AIMM). Grâce au travail du missionnaire Lawrence B. Haigh, la CIM a commencé à évangéliser le peuple congolais en 1911 dans la province occidentale de Kasai, à Kalamba et à Ndjoko-Punda, non loin de Tshikapa.

Les Églises implantées par la CIM ont connu une telle croissance qu'elles sont devenues l'actuelle Communauté Mennonite du Congo (CMCo). Plus tard, dans les années 1980, est née la Communauté Évangélique Mennonite (CEM) suite à des conflits entre groupes de l'est et de l'ouest de la province de Kasai qui ont divisé la CMCo.

En outre, en 1920, les Frères Mennonites (Mennonite Brethren) avaient aussi inauguré un nouveau champ de mission, grâce à Aaron et Ernestina Janzen, un couple missionnaire auparavant au service de la CIM. Les Janzen ont commencé par établir une station missionnaire à Kikandji, qui fut déplacée deux ans plus tard à Kafumba.

Avec le soutien de la mission américaine des Frères Mennonites, le travail missionnaire a atteint la région de Kwilu, puis la zone du Kwango. Ces Églises sont devenues

ce que l'on appelle maintenant la Communauté des Églises de Frères Mennonites au Congo (CEFMC), reconnue officiellement en 1945.

Aujourd'hui, ces trois groupements d'Églises mennonites en RD Congo – la Communauté Mennonite du Congo, la Communauté des Églises de Frères Mennonites au Congo et la Communauté Évangélique Mennonite – comptent environ 250 000 membres, avec des assemblées dans dix des onze provinces du pays.

Le développement, l'expansion et l'établissement de la foi chrétienne selon l'interprétation anabaptiste de la Bible ont été accompagnés d'expressions visibles du travail de l'Esprit de Dieu: conversion de nombreuses personnes à la Bonne Nouvelle, lutte contre l'analphabétisme et le manque d'éducation, émergence chez des hommes et des femmes de vocations pastorales, discipulat intertribal, engagements missionnaires d'individus et d'Églises.

Expansion missionnaire et interculturelle des Églises locales

Après leur phase de croissance et de développement internes, les Églises Mennonites de la RD Congo, poussées par le Saint-Esprit, ont initié spontanément une évangélisation interculturelle, d'abord à Kinshasa parmi les musulmans, les diplomates et les réfugiés, puis dans les diverses zones frontalières du pays auprès de gens issus des neuf pays voisins.

Grâce encore au Saint-Esprit, les Églises mennonites ont implanté des Églises locales en Angola (dont de nombreux membres sont des mennonites qui habitaient auparavant la

RD Congo) et au Congo-Brazzaville. Le projet d'atteindre le Rwanda et le Burundi à partir d'Églises implantées le long des Grands lacs africains, notamment depuis Bukavu et Uvira, est en train de se réaliser.

Enfin, une activité missionnaire s'est développée parmi les pygmées (les Batwa) de la forêt équatoriale congolaise depuis 1998. Quatre pasteurs Batwa ont été consacrés et y travaillent activement. L'importante diaspora mennonite congolaise se mobilise aussi pour l'évangélisation dans les pays qui l'accueille en y implantant des assemblées. À Durban, par exemple, en Afrique du Sud, une Église mennonite est active; des vocations locales sont signalées. Nous pouvons ainsi confirmer que le Saint-Esprit est vraiment à l'œuvre dans l'Église de la RD Congo.

Observations sur le livre de Driver, Vivre ensemble, unis dans l'Esprit

Je crois que ce livre représente un manuel doctrinal riche et indispensable pour la formation de membres d'Églises anabaptistes de par le monde. Cet ouvrage donne des informations théologiques et historiques utiles pour toutes les générations. C'est un instrument précieux pour redécouvrir l'identité anabaptiste et pour une remise au point doctrinale. J'aimerais vraiment qu'il soit traduit dans différentes langues et rendu accessible aux membres des Églises anabaptistes, ainsi qu'à leurs interlocuteurs dans le cadre du dialogue œcuménique. Certaines parties du livre, cependant, pourraient être améliorées. Voici ce que je suggérerais:

À mon avis, Driver n'a pas été assez précis sur ce qui a trait à la correction fraternelle. J'ai l'impression que sa perspective est très « démocratisée ». Quand on évoque la discipline dans l'Église, on doit rester vigilant à l'indiscipline qui reste toujours à l'affût, propre à tous les êtres humains, aux chrétiens, et même aux anabaptistes. Les Églises actuelles ne doivent pas penser que l'amour de Dieu bénit l'inconduite. Le témoignage d'une Église sous une discipline et de chrétiens disciplinés exerce une grande influence sur les non-chrétiens. Être dans le monde sans être du monde (Jn 17,14-17) exige une discipline personnelle et communautaire dans tous les domaines de l'existence.

Ainsi, il est significatif que les premiers anabaptistes aient mentionné la discipline comme l'un des points fondamentaux de la foi dans la Confession de Schleitheim (1527). C'est grâce à leur discipline personnelle et communautaire que certains, parmi les premiers anabaptistes, ont accepté de quitter leur pays et même de mourir pour que soient maintenues la mission et la vie de l'Église, menacées par les influences politiques et culturelles de leur temps.

Bien sûr, qu'elle ait une dimension punitive ou non, le but de la correction fraternelle dans l'Église est de restaurer la personne visée (1Co 5,1-5; Pr 19,18). En d'autres termes, l'objectif ultime du processus disciplinaire proposé en trois étapes en Matthieu 18,15-18 consiste à conduire le frère ou la sœur qui a péché sur le chemin de la repentance.

Le légalisme privilégie les aspects punitifs de la procédure disciplinaire (« si celui qui a péché refuse

d'écouter même l'Église, qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts »), qui n'en sont que la troisième étape. Il oublie le dialogue et l'accompagnement de la première (« va le trouver et fais-lui tes reproches seul à seul ») et de la deuxième étape (« s'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes »). Mais d'autre part, ce serait dangereux pour l'Église et faire preuve de laxisme de laisser de côté la discipline punitive pour favoriser une personne qui refuserait d'écouter son frère ou sa sœur en Christ, ou son Église.

En bref, j'aurais préféré que Driver explicite nettement l'application biblique de cet aspect fondamental de notre foi, en insistant plus fortement sur la « manière anabaptiste » de pratiquer la correction fraternelle – son mode d'administration, ses niveaux d'applications et ses objectifs. Autrement, les Églises risquent de devenir des lieux où se démocratiseront l'homosexualité, la sorcellerie, le cléricalisme, et d'autres problèmes que nos prédécesseurs du 16e siècle avaient eu raison de dénoncer.

Ainsi c'est une mission morale, voire même un commandement de foi, que, par le biais de la Conférence Mennonite Mondiale, nous puissions exprimer régulièrement et officiellement notre position sur les maux qui rongent nos Églises locales.

Souhaits pour l'avenir des Églises de la Conférence Mennonite Mondiale

Nous devons être prudents dans le dialogue œcuménique. La CMM doit s'ouvrir aux autres avec

beaucoup de précaution. S'agit-il de fait d'un dialogue interreligieux? Quel est son but? Jusqu'où aller? Avec qui dialoguer? Tout dialogue est une négociation. Or une négociation exige souvent que chaque partie impliquée abandonne quelque chose de son argumentation initiale. Il faut donc faire des concessions. Qu'est-ce que les autres réclament de nous? Quelles sont les concessions doctrinales que nous sommes prêts à faire? Devons-nous entrer en dialogue, par exemple, avec des Églises qui enseignent que le salut pourrait être trouvé dans toutes les religions? (Ac 4,12)

La CMM devrait aussi encourager les membres de nos Églises à « libéraliser » le ministère féminin (Ga 3,25-28). J'en appelle à la CMM pour qu'elle prenne l'initiative d'un sommet mondial des femmes anabaptistes ainsi que des jeunes. Les dons du Saint-Esprit dont Dieu nous gratifie ne reposent pas sur le fait d'être un homme ou une femme. L'ordination de femmes pasteurs ne devrait plus rester une question taboue.

Réflexions sur le livre de Driver, *Vivre ensemble, unis dans l'Esprit*, un point de vue indien

Christina Asheervadam[39]

Le livre de John Driver, *Vivre ensemble, unis dans l'Esprit*, pourrait être très utile à l'Église en Inde. La spiritualité est devenue populaire parmi d'autres croyances ou mouvements en Inde - « spiritualité hindoue », « spiritualité dalite », « spiritualité féministe », « spiritualité œcuménique » etc. Driver, quant à lui, montre que la puissance du Saint-Esprit conduit aussi à une spiritualité, mais précise qu'« une spiritualité vraiment évangélique implique de s'unir à la passion, à la mort et à la résurrection de Jésus ».

La compréhension biblique de la spiritualité consiste à vivre sous la direction et l'inspiration du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est offert à tous (Ac 2,16-21). Il nous donne une sagesse en vue de décisions justes (le concile de Jérusalem en Actes 15). Il dirige tout (Ep 5,18). Il guide les messagers (Philippe en Ac 8,29; Paul et Jean en Ac 8,14). Il désigne des croyants pour accomplir sa mission (Barnabas et Paul en Actes 13,2). Il conduit de lieux en lieux (Ac 16,6-10). Il prédit l'avenir, par exemple la famine sous Claude, ou bien l'arrestation de Paul à Jérusalem (Ac 11,28; 21,11). Le Saint-Esprit donne la possibilité de vivre en chrétien (Rm 8,2). Il unit les croyants (Ep 4,3). Il nous investit d'une mission,

39. Christina Asheervadam est directrice du Centre d'études pour la paix et la résolution des conflits du Centenary Bible College des Frères Mennonites à Hyderabad, Andhra Pradesh, Inde.

nous inspire, nous stimule, nous soutient (1Ch 12,18), nous conseille et nous rend capables d'aller dans le monde entier. Les croyants peuvent demander la puissance du Saint-Esprit pour accomplir l'œuvre du Christ et établir le *shalom* sur la terre. Le Saint-Esprit nous donne la force d'accomplir des tâches extraordinaires (Jg 3,10-11).

Le Saint-Esprit est un don de Dieu à l'humanité. Il demeure avec nous jusqu'à la fin du monde, comme Jésus l'a promis. Le Saint-Esprit est descendu vivre parmi nous et nous rendre capables d'avoir une vie spirituelle. Driver affirme que cette vie spirituelle doit se refléter dans notre existence de tous les jours. L'adage suivant résume bien cette idée: « Le torrent du Saint-Esprit est l'élément originel d'un chrétien, comme l'eau est l'élément naturel d'un poisson. » C'est pourquoi une spiritualité chrétienne implique des paroles et des actes.

Le contexte en Inde

L'Inde est une société particulièrement multi-religieuse et multi-culturelle. Dans ce contexte, le système hindou des castes reconnaît quatre groupes principaux: les brahmanes (les prêtres), les kshatriyas (les princes et les guerriers), les vayshias (les commerçants) et les shudras (les travailleurs les plus humbles). Ceux qui naissent en dehors de ce système de castes sont appelés des panchamas ou des dalits. On appartient à une caste par la naissance. On ne saurait en changer par une conversion religieuse ou par enrichissement.

Dans le système des castes, les dalits (avec d'autres groupes comme les tribaux) sont déshumanisés. Ils sont opprimés, marginalisés, traités comme des intouchables. On les exploite, on les oppresse, on les rejette. On leur refuse souvent l'éducation, le travail, les droits et privilèges humains fondamentaux. Les femmes sont violées, les enfants exploités comme des esclaves par ceux qui appartiennent aux castes supérieures. Plus grave encore, le gouvernement n'a pas protégé leurs droits. Encore aujourd'hui, quand des dalits se convertissent au christianisme, ils perdent leurs privilèges et leur statut de fonctionnaires.

Les hindous représentent la majorité religieuse en Inde. Ils adorent de nombreux dieux et déesses – ils pensent qu'il en existe jusqu'à 330 millions. Les dalits et les tribaux ont leurs propres dieux et déesses. Tous croient aux esprits. Ils croient qu'il existe de bons esprits qui les guident et les protègent dans leurs problèmes et difficultés. Particulièrement en zone rurale, les gens croient aussi qu'il existe de mauvais esprits qui peuvent les attaquer et leur faire du mal. Ils se tournent vers la sorcellerie et vers la déesse *Kali*, censée les délivrer des mauvais esprits. Ils pensent qu'un adepte rempli de l'esprit de *Kali* reçoit le pouvoir de chasser l'esprit démoniaque de la personne possédée. L'Évangile chrétien est confronté en Inde à ce contexte.

La vie spirituelle dans l'Église mennonite

Les missionnaires en Inde ont essayé d'améliorer socialement, politiquement et économiquement les conditions de vie des dalits et des tribaux. Pour y parvenir, les missionnaires ne se sont pas seulement consacrés à l'évangélisation, mais aussi à l'éducation, à la santé et à la philanthropie. Ils ont construit des écoles, des hôpitaux et des églises pour transformer l'ensemble des conditions de vie de ces gens opprimés. Dans l'Église indienne aujourd'hui, la majorité des croyants provient des communautés dalites, tribales et adivasies – dans l'Église des Frères Mennonites, près de 90 % des fidèles sont issus de ces milieux.

Les missionnaires des Frères Mennonites sont venus en Inde avec un message fort. Ils ont parlé de la puissance du Saint-Esprit, capable de vaincre les mauvais esprits et la sorcellerie. Des descendants de premiers convertis qui œuvraient comme prédicateurs, notamment dans les villages, se souviennent de leurs grands-parents qui disaient que, sans la puissance du Saint-Esprit, il leur aurait été impossible de lutter contre les esprits mauvais, la sorcellerie, la domination des castes et les croyances répandues dans la société. Ils dépendaient fortement du Saint-Esprit, et cela reste le cas aujourd'hui dans nos Églises. Comme le disait récemment le révérend Dr P. B. Arnold, président du conseil supérieur de l'Église: « Aujourd'hui, le Saint-Esprit est réellement à l'œuvre dans notre Église des Frères Mennonites. »

Historiquement, les Frères Mennonites en Inde sont issus des milieux les plus misérables. L'Église fut fondée en Andra Pradesh, dans le district de Mahabubnagar exposé à la sécheresse, actuellement Telengana. Mais alors que les gens étaient auparavant économiquement très pauvres, maintenant, par la grâce de Dieu, leurs conditions de vie se sont améliorées. Autant que l'Esprit leur en donne la possibilité, ils sont devenus de généreux donateurs pour leurs Églises locales. Ils participent à la construction de grandes églises et à la diffusion de l'Évangile.

Avec le Saint-Esprit qui les guide et les assiste, de nombreuses Églises locales prennent l'initiative de partir dans les villages, d'annoncer l'Évangile pendant les week-ends et les vacances, particulièrement en été. Souvent, elles ont été la cible d'attaques de groupes activistes hindous. Mais l'Église, enracinée dans la Parole de Dieu, s'appuyant sur le Saint-Esprit pour trouver force et inspiration, poursuit ce ministère. Dans certains villages, on a refusé l'hospitalité à nos pasteurs. Mais ils n'ont pas renoncé. Ils ont patiemment attendu que des portes s'ouvrent. Aujourd'hui, la présence de l'Église est forte dans ces villages.

La persécution contre les chrétiens et les lois anti-conversion sont les principaux défis pour l'Église actuellement. En Inde, dans plusieurs États, les atrocités commises à l'encontre de chrétiens sont devenues habituelles. Des églises ont été détruites et brûlées à Delhi, Odyssa et Bangalore. Des pasteurs ont été tués, des religieuses violées et des fidèles menacés par des groupes

activistes hindous. Récemment, en Uttar Pradesh, des militants hindous ont re-converti de force des chrétiens à la religion hindoue aux cris de « *ghar vapasi* », ce qui signifie « retour au bercail! » C'est en ce moment un sujet brûlant. Un responsable d'Église, interviewé aux informations télévisées, disait: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Un autre estimait que « c'est une occasion de montrer notre tolérance à leur égard ».

Tout cela, c'est de la spiritualité. Soutenir, participer à des processus de restauration, exige inévitablement de la part des chrétiens de s'engager dans des actions qui coûtent, de pardon, de réconciliation, de justice et de construction de la paix. C'est de la spiritualité chrétienne.

Bien que l'Église soient souvent confrontée à l'hostilité, le Saint-Esprit aide les assemblées locales à supporter toute situation. « La croix de Jésus nous offre la représentation la plus claire d'une spiritualité authentiquement chrétienne, telle qu'elle ressort des enseignements du Nouveau Testament », écrit Driver. La croix était à l'origine un signe de malédiction. Mais Jésus lui a donné une nouvelle signification. Elle est devenue symbole d'amour, de pardon, de résistance, de patience, de réconciliation, de résignation, de don, de sacrifice et de souffrance. Ainsi, les paroles « Prends la croix et suis-moi » sont l'expression d'une vie spirituelle pour chaque jour de notre vie, et par toute notre vie.

Outre la persécution, l'Église doit faire face à d'autres défis: la faim, la pauvreté, le chômage, l'émigration forcée, la discrimination, l'injustice et la mort. On refuse des offres

d'emplois, des privilèges de la fonction publique, aux chrétiens dalits. La discrimination à l'encontre des femmes est un autre problème important. En Inde, les femmes ont été considérées comme des citoyens de deuxième classe, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Église. Jusqu'à récemment, on leur refusait l'instruction et le travail. Dans certaines Églises, on ne reconnaissait pas leurs services, bien qu'elles y soient très engagées. Désormais cependant, dans l'Église des Frères Mennonites, des femmes sont consacrées. Elles ont créé une association féminine. Nous avons ainsi une importante Conférence des femmes mennonites de l'ensemble de l'Inde qui compte de soixante à soixante-dix femmes consacrées. La conférence des responsables des Frères Mennonites exige aussi que chaque conseil d'Église locale ait une représentation féminine.

Dans toutes ces situations difficiles, nous pouvons encore faire l'expérience de la présence du Saint-Esprit dans le culte, la louange et la communion fraternelle. Grâce à cet Esprit, nous avons aujourd'hui plus d'un millier d'assemblées et plus de deux cent mille membres baptisés en Inde.

Observons de quelle manière les disciples du premier siècle, remplis du Saint-Esprit, manifestaient cette vie spirituelle dans tous les domaines de l'existence. Ils étaient soutenus dans leurs difficultés, guidés quand ils se sentaient perdus, fortifiés pour faire face à leurs épreuves. Ils recevaient la sagesse nécessaire pour trouver une solution aux problèmes les plus difficiles. Ils amenaient les

autres à la foi, accomplissaient des miracles, vivaient comme témoins du Christ.

Nous avons besoin de nous souvenir que le Saint-Esprit est donné en permanence à l'Église jusqu'au retour de notre Sauveur. Ce n'est pas un don destiné à une seule génération ou à un seul peuple, mais un don et une promesse de Dieu pour tous les peuples et en tous lieux. Cela dit, recevoir un don ne signifie pas posséder une autorité ou une supériorité spirituelle. Le don est donné pour le service. Il n'exprime pas un statut spirituel. Il ne devrait pas y avoir de querelles de pouvoirs dans l'Église. En effet, une spiritualité se révèle par des actes, pas seulement par des mots. Quand une Église n'est pas le reflet du projet de Dieu, c'est une Église morte. Une Église remplie de l'Esprit se reconnaît à ses œuvres, bien plus qu'à sa capacité à parler des langues étranges.

Aujourd'hui, on n'insiste pas beaucoup sur l'œuvre du Saint-Esprit dans la plupart des grandes traditions ecclésiales. En ce qui nous concerne, en tant qu'anabaptistes, nous avons constamment besoin de renouveler notre vie spirituelle pour être fortifiés et rendus capables de faire face à de violentes persécutions. Nous sommes heureux de faire partie de la famille historique des anabaptistes. Encore une fois, le livre de John Driver nous rappelle que nous avons besoin de raviver notre spiritualité, de demeurer enracinés dans l'Esprit de Jésus-Christ et de maintenir l'originalité de notre témoignage au sein du christianisme, par ce que nous vivons et mettons en pratique.

Des communautés alternatives, manifestations de l'Esprit

Rafael Zaracho[40]

La manière avec laquelle Driver définit la spiritualité – par une vie active, prenant pleinement part à l'organisation sociale – nous donne une bonne opportunité de réfléchir à notre vie communautaire, de nous en repentir et de corriger la manière dont elle se vit et s'exprime dans une région aux « veines ouvertes » (selon les termes d'Eduardo Galeano), où sévissent l'inégalité et la misère sociale. Quand nous examinons notre existence en « communauté d'amour », nous devons aussi nous rappeler que, au sein de l'anabaptisme, nous avons eu une tendance au sectarisme. Restons attentifs à la façon dont cette propension s'est manifestée dans certaines de nos régions.

Il y a un besoin croissant, du moins en Amérique latine, de se laisser conduire par l'Esprit pour former des communautés alternatives où célébrer ensemble nos différences et œuvrer à l'extension du Royaume de Dieu. Nous pourrions considérer positivement les diversités historiques et théologiques qui s'expriment dans nos différentes communautés si nous arrivions à les voir comme des manifestations de l'Esprit. Ces manifestations montrent l'importance de nos communautés croyantes, en tant que lieux où nous discernons, privilégions, célébrons et

40. *Rafael Zaracho est professeur à l'Instituto Bíblico d'Asunción au Paraguay et secrétaire de la Commission Mission à la Conférence Mennonite Mondiale.*

conservons des aspects particuliers de notre relation avec notre Dieu, nos frères et sœurs, et avec le contexte où nous vivons.

Quand on considère nos propres tendances culturelles et théologiques, ainsi que celles d'autres traditions, comme des manifestations de l'Esprit, Babel prend une nouveau visage, celui d'une bénédiction. Babel devient un symbole de bénédiction parce que cet événement est créateur de diversité. Il révèle toute tentative de puissance englobante comme un « mauvais sort ». Ainsi, le miracle de la Pentecôte est le salut de Babel. Il ouvre la possibilité de se comprendre grâce à une communion dans l'amour qui est l’œuvre de l'Esprit. Cette communion rend possibles des moments, des événements dans lesquels nous pouvons voir, sentir et goûter l’œuvre de l'Esprit au sein de notre vie personnelle et communautaire.

Considérer nos différences comme des manifestations de l'Esprit nous amène à devenir des communautés capables de reconnaître ce qui met en question nos croyances et nos pratiques, avec leurs conséquences. Cela nous invite à évaluer et à apprécier la diversité de nos communautés en fonction de leur capacité à susciter la vie et à promouvoir une création réconciliée.

En tant que communautés, nous collaborerons à l'extension du Royaume de Dieu quand nous comprendrons que notre vie communautaire, comme celle d'autres traditions, fait partie de l’œuvre de Dieu dans le monde.

Premièrement, le Royaume de Dieu, ou l'idée que « Dieu est à l’œuvre », renforce la mission et l'identité des communautés. Dieu veut créer des communautés qui inaugurent une « préfiguration de l'avenir ». Nous devenons des communautés grâce au don qui vient à nous et qui nous rassemble. L'Esprit qui donne la vie, qui guérit, réconcilie et ressuscite nous rassemble comme frères et sœurs. En tant que communautés, notre espérance, notre prière et notre mission, c'est de nous engager dans ce processus en cours, afin que l'Esprit nous permette de devenir des communautés d'amour.

Deuxièmement, cette idée que « Dieu est à l’œuvre » rallume notre espérance et enflamme notre imagination. Le renouveau et la résurrection que nous expérimentons nous permettent d'espérer une nouvelle création. Cette image d'une nouvelle création séduit, libère et entraîne notre imagination au-delà de la logique, au-delà de la réalité de ce monde, pour comprendre qu'un monde différent est possible. Elle nous amène à devenir des communautés alternatives. Une telle transformation est possible parce que notre identité se construit autour de ce don qui vient à nous et qui nous rassemble. Quand nous sommes remplis de cette espérance en une réalité différente, nous trouvons des compagnons avec lesquels il est possible de partager nos désirs, nos choix et nos espoirs. Nos antécédents anabaptistes nous offrent une riche tradition dans laquelle de telles communautés ont réussi ou échoué.

Quand nous cherchons à former des communautés alternatives, nous reconnaissons la présence de l'Esprit en

nous, au milieu de nous et au cœur du monde. Nous voyons l'œuvre de l'Esprit qui rend possible, effective, une communauté d'amour avec d'autres. En tant que communautés de croyants, nous nous rassemblons autour de la même table pour nous réjouir en prenant le pain et le vin. Nous considérons le pain et le vin comme des signes et des expressions de la grâce, de la fête et de l'espérance. Notre joie réside dans l'espérance en la résurrection des corps. Nos Églises communautés, en tant que Corps ressuscité du Christ (1Co 12,12-27), proclament la rédemption du corps qui s'exprime dans des réalités concrètes: les conditions de travail, les salaires, la santé, le logement, la libération de la crainte. Nos communautés deviennent des témoignages prophétiques et poétiques, des signes de solidarité, des lieux d'espérance, de prière et de travail pour « élargir la table ».

De telles communautés deviennent possibles quand leurs membres sont conduits par l'Esprit du « pain rompu », quand ils sont en relation les uns avec les autres, en paroles et en gestes. Leur signe distinctif est un amour rempli de compassion qui s'exprime dans de multiples relations réciproques. C'est ce que Driver appelle une « spiritualité radicale ». En tant que communautés confessantes, nous nous méfions de la tendance à minimiser le discernement de la présence de Dieu au cœur de nos expériences et du monde. C'est pourquoi il devient très important de regarder nos différences historiques et théologiques comme des manifestations de l'Esprit, parce qu'elles nous permettent de

reconnaître comment l'Esprit a travaillé – et continue à travailler – dans et à travers des communautés d'amour.

Nous prions donc pour que notre commune aspiration et l'espérance que nous partageons puissent s'incarner dans et à travers des communautés d'amour qui célèbrent et promeuvent la vie, la réconciliation, le renouveau et la résurrection. En tant que communautés croyantes, manifestations de l'Esprit, nos espoirs deviennent les gémissements de nos prières. Nous partageons ce gémissement avec la création tout entière (Rm 8,19-27).

Les fruits de l'Esprit

Hermann Woelke[41]

J'ai été stimulé et renouvelé par la lecture du livre de John Driver, qui fut plusieurs fois mon professeur. J'ai beaucoup appris de lui.

En Amérique latine, où je vis et où je travaille, on associe souvent le Saint-Esprit à de la musique forte, à des expressions spontanées ou à des manifestations émotionnelles. Dans notre assemblée, cependant, nous attachons une importance particulière à une foi en Dieu qui fait l'expérience de la voix du Saint-Esprit – la voix de Dieu dans notre vie. Cette voix nous aide, nous guide et nous instruit dans des situations bien précises. On se mettra toujours à son écoute en restant dans le cadre des enseignements de la Bible et de l'obéissance à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, en cherchant à être transformés en son image. Parfois, cela nous amène à relire la Bible sous un angle nouveau. Nous encourageons nos frères et sœurs à étudier la Bible et à se mettre à l'écoute du Saint-Esprit qui parle à travers elle.

Un autre aspect important de l'activité du Saint-Esprit est le discernement (1Co 2,14-15). Bien que le Saint-Esprit se manifeste aussi par des miracles, des phénomènes surnaturels et émotionnels, tout cela ne fournit pas de critères pour un jugement, selon l'Ancien et le Nouveau

---

41 Hermann Woelke est coordinateur du Centre d'études des Églises mennonites de l'Uruguay.

Testaments. Jésus a dit à ses disciples que nous serons reconnus et jugés par nos fruits (Mt 7,16-20). Le Nouveau Testament nous donne des exemples de ces fruits:

Luc 3,8: Le « fruit de la repentance », en d'autres termes, une vie convertie.

Hébreux 13,15: Le fruit de la louange et du témoignage.

Philippiens 1,11: Le fruit de la justice, quand celui qui suit le Christ progresse dans sa compréhension de la justice et dans la droiture de ses actions.

Romains 6,22: Le fruit de la sanctification, par laquelle on se sépare du mal et on se donne à Dieu.

Galates 5,22-23: Les fruits de l'Esprit – amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi.

Romains 15,26-28: L'aide matérielle, considérée comme un bon fruit.

Romains 16,5: Des gens convertis par notre témoignage.

Ces fruits – la repentance, la louange, la justice, la sainteté, les fruits de l'Esprit énumérés en Galates, l'aide matérielle et les conversions – manifestent que celui qui les possède est un enfant de Dieu.

Le Saint-Esprit se fait aussi connaître par des signes et des dons qui accompagnent ceux qui croient (Mc 16,17) –

certains extraordinaires, d'autres plus communs. Tous produiront de bons fruits pour le bien de tous (1Co 12,7).

L'insistance de Driver sur une spiritualité fondée sur la croix, exprimée au début de l'ouvrage puis développée dans l'ensemble du livre, reprend ce thème central – d'une pratique spirituelle qui consiste à suivre Jésus sur son chemin de croix et qui aboutit à la gloire de son Père.

Driver déclare que le baptême n'est pas seulement le symbole de la spiritualité de la croix du Christ, mais que les vœux prononcés au moment du baptême sont aussi un engagement à participer à la mission de Dieu dans le monde. Il vaudrait la peine de retrouver cet accent dans nos vœux baptismaux. À la page suivante, il écrit:

> La vie et la mission de l'Église universelle recevront une grande bénédiction quand toutes ces traditions apporteront leur contribution à la table de la communion fraternelle…. Voici quelques unes des questions urgentes auxquelles nous sommes confrontés quand on réalise l'immensité de la promesse et du défi qui nous attendent: 1) Qu'attendons-nous de nos frères et sœurs issus d'autres traditions, pour autant qu'ils cherchent à vivre chez eux le projet de Dieu? 2) Qu'aimeraient recevoir de notre part nos frères et sœurs d'autres traditions, pour autant que nous cherchions à vivre fidèlement selon l'appel de Dieu? 3) Comment pourrions-nous tous prendre part plus fidèlement au projet de salut de Dieu, en tant que coopérateurs à la mission de Dieu dans le monde?

J'aimerais reprendre ce passage dans le contexte plus général du livre. En effet, la diversité des traditions chrétiennes est immense et pas toujours fondée sur la Parole de Dieu. Il serait dangereux de partager des traditions sans garder à l'esprit les principes énoncés dans le reste du livre. Des passages bibliques comme celui qui suit, extrait de l'épître aux Éphésiens, donnent des éléments de discernement, une direction et un but pour un partage de traditions:

> Les dons qu'il a faits, ce sont des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des bergers et catéchètes, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude. Ainsi, nous ne serons plus des enfants, ballottés, menés à la dérive à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ. Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour. (Ep 4,11-16 - TOB)

Un partage avec d'autres traditions deviendra enrichissant et permettra de grandir pour autant que la spiritualité de Jésus-Christ, telle qu'elle est présentée dans

ce livre, reste la norme du discernement, le chemin à emprunter pour rechercher cette croissance, ainsi que son but ultime. Driver le précise dans l'un des derniers paragraphes:

> La spiritualité chrétienne consistant à suivre Jésus de Nazareth dans la force que donne son Esprit, il n'y a qu'une vie spirituelle. Cependant, puisque les chrétiens cherchent à suivre Jésus, chacun dans son propre enracinement historique, il peut y avoir une diversité de spiritualités chrétiennes. Ces différences trouvent leur origine dans la diversité des contextes où l'on choisit de suivre Jésus, qui peuvent être historiques, géographiques ou culturels. Toutes nos spiritualités, sans exception, peuvent s'enrichir – grâce à Dieu! – des apports de frères et de sœurs d'autres traditions.

C'est pourquoi n'oublions jamais que c'est seulement en Jésus-Christ que nous pourrons trouver le modèle d'une vraie spiritualité chrétienne, même si elle prend diverses expressions selon son contexte historique, culturel ou géographique.

Rendons grâce à Dieu pour le chemin sur lequel il se révèle dans notre vie, par son Saint-Esprit qui apporte la guérison, le renouveau et la bénédiction. Mais par dessus tout, rendons grâce à Dieu parce qu'il nous donne le pouvoir d'être ses témoins (ses *martyrs*: Ac 1,8). Nous voulons grandir dans notre relation avec Dieu. Puissions-nous écouter sa Parole par le Saint-Esprit et nous laisser conduire pour porter beaucoup de bons fruits, pour utiliser

les dons de l'Esprit dans le service de Dieu et des autres, et pour avoir la force de vivre dans la sainteté une vie accompagnée de signes extraordinaires (Mc 16,15-18).

Vivre en disciple chaque jour comme formation spirituelle: Vers un nouveau modèle de spiritualité chrétienne

Chiou-Lang "Paulus" Pan[42]

Le livre de John Driver, *Vivre ensemble, unis dans l'Esprit* est un outil qui arrive au bon moment pour les mennonites de Taïwan à la recherche de leurs racines anabaptistes. Croître spirituellement pour devenir un meilleur chrétien a été une préoccupation majeure des Églises chinoises pendant des décennies, et aussi l'un des plus importants accents du ministère des pasteurs. La spiritualité actuelle des Églises chinoises reflète les idées pédagogiques à la mode et le concept confucéen de recherche d'une sagesse absolue pour une humanité parfaite. Sans doute, bien des chrétiens assimileront la formation spirituelle à des pratiques personnelles comme la lecture de la Bible, la prière ou le jeûne. C'est la raison pour laquelle, outre des formations de disciples, l'étude personnelle de la Bible (surtout le matin de bonne heure) et la prière sont devenues les modèles courants de la croissance spirituelle des croyants. Certaines Églises considèrent ces deux pratiques comme l'indice d'une croissance spirituelle, illustrée en chinois par l'adage: « Ne touche pas à ce qui est sacré avec des mains profanes. » Ici, les « mains sacrées » désignent des mains qui prient. Ultérieurement, on a ajouté comme

42 Chiou-Lang "Paulus" Pan enseigne au Central College et à l'Institut théologique de Taïwan. Il est membre de la Commission Foi et Vie de la Conférence Mennonite Mondiale.

indice de maturité spirituelle la participation aux ministères de l'Église et la dîme, surtout dans des Églises influencées par la tendance charismatique des megachurches.

Sans aucun doute, il est important de lire la Bible, de prier, de servir l'Église et de payer la dîme. Mais ce modèle de croissance spirituelle laisse entendre qu'une maturité dans la foi chrétienne pourrait être atteinte par des moyens programmables et artificiels. Driver, quant à lui, définit la spiritualité chrétienne comme « l'expérience de toutes les dimensions de la vie humaine, dirigée et vivifiée par l'Esprit de Jésus ». La présentation que Driver donne de la spiritualité se concentre donc sur l'authenticité de l'humain, selon une perspective holistique. En suivant le modèle herméneutique utilisé par les anabaptistes du 16e siècle, Driver montre que la croix de Jésus a été au cœur de l'identité et de l'expérience des chrétiens du premier siècle. Les Béatitudes, tout spécialement, révèlent les qualités spirituelles de la communauté messianique.

Pour Driver, la spiritualité chrétienne est l'aventure de toute une vie à la suite de Jésus. Elle commence avec la confession baptismale de notre volonté d'imiter l'amour sacrificiel de Jésus, elle se confirme dans la sainte Cène, elle se poursuit dans la recherche de la justice et de la paix du Royaume de Dieu, chaque jour de notre vie.

La spiritualité doit s'incarner dans une communauté de foi. La vie de disciples qui sont dans le monde sans être du monde rencontre inévitablement des épreuves et des difficultés. Malgré tout, la spiritualité chrétienne doit être

missionnaire, parce que la vraie nature du discipulat est de vivre pour les autres.

On a appelé le 21e siècle l'ère post-moderne, qui valorise la communauté, le modèle, le récit. Mais l'anabaptisme incarne l'esprit communautaire depuis cinq cents ans par son approche théologique tournée vers l'assemblée. L'Église étant le chef-d'œuvre de la grâce du Dieu trinitaire, les anabaptistes doivent se mettre à l'écoute de ce qui est exprimé sur le Saint-Esprit et la Trinité au sein de l'Église universelle, sachant qu'ils trouveront toujours quelque chose au-delà de leurs attentes.

En outre, la recherche actuelle dans des domaines comme l'anthropologie culturelle ou la psychologie religieuse peut nous aider à améliorer notre compréhension de l'édification de la personnalité, de la nature des expériences religieuses, ou de la structuration d'une identité communautaire, et servir à approfondir notre réflexion théologique sur la spiritualité.

Pour les Églises chinoises, très marquées par des traditions théologiques individualistes tout en étant dans un contexte sociétal plutôt collectif, Driver décrit bien l'aspect communautaire de l'expérience chrétienne du salut – le salut n'est pas seulement individuel, il est aussi communautaire. La justification ne saurait être séparée de la sanctification parce que les deux sont des expériences collectives de l'Église.

De même, la spiritualité est à la fois personnelle et communautaire. Chaque individu l'expérimente différemment, mais elle reflète la même expérience d'Église.

Pas conséquent, une doctrine juste et une pratique juste sont inséparables; la théologie et l'éthique s'éclairent mutuellement. Les deux se construisent dans la communauté de foi. Les chinois apprécient traditionnellement les vertus. Ils recherchent une harmonie globale entre les cieux, l'humanité, la nature et soi-même. L'union théologique proposée par Driver entre la spiritualité, l'Église et la mission apparaît pertinente dans un contexte chinois. Le discours de Driver fait ressortir un nouveau modèle: la vie de tous les jours deviendrait un exercice spirituel. La spiritualité chrétienne se construit tous les jours, dans l'expérience communautaire de ceux qui sont dans le monde sans être du monde.

L'Esprit de notre spiritualité

Patricia Urueña Barbosa[43]

On dit beaucoup que l'on vit dans un siècle de spiritualités. Les gens aujourd'hui sont attirés par la recherche d'une spiritualité qui puisse les satisfaire, apporter sens et paix à leur vie. Dans ce livre, *Vivre ensemble, unis dans l'Esprit*, John Driver se consacre au thème de la spiritualité chrétienne selon une perspective anabaptiste. Driver décrit la spiritualité chrétienne comme une expérience holistique, vécue « dans toutes les dimensions de la vie ». Il estime qu'une telle spiritualité doit s'incarner dans l'histoire: « Le peuple de Dieu imite Dieu – il suit donc Jésus et vit dans la communion de son Esprit – dans toutes les dimensions de l'existence, aussi bien personnelle que collective. » En même temps, il nous invite à nous laisser conduire par l'Esprit de Dieu – pour vivre notre spiritualité au sein d'une communauté confessante, menant une existence conforme à ce qu'elle croit, transformant les situations d'oppression, d'injustice, de pauvreté, d'exclusion et de violence. Nous sommes d'accord avec cela. Notre manière de comprendre la spiritualité dépend de notre conception de l'Église, de Dieu, de Jésus et du Saint-Esprit. Elle doit se vivre de manière cohérente au sein de nos différents contextes sociaux, religieux, économiques, politiques et culturels.

---

43. *Patricia Urueña Barbosa est originaire de Colombie. Elle a fondé une Église mennonite à Quito, en Équateur, avec son mari César Moya. Elle est active au sein du Mouvement des femmes théologiennes d'Amérique latine.*

Pourtant quand, conduits par l'Esprit, nous revenons à ce qu'écrit Driver, avec le projet de construire notre présent et notre avenir, une question surgit: Comme connaître cet Esprit qui règne sur notre spiritualité?

À travers l'histoire, des gens ont essayé d'expliquer le « mystère » de l'Esprit de Dieu – ce qu'il est ou qui il est, ce qu'il fait ou comment il agit. Quand nous parlons de Dieu, nous le faisons à partir de ce que nous savons, à partir de notre expérience parfois subjective. Il nous arrive de contempler l'univers et de nous exclamer: « Quelle perfection! Dieu est tout en tout; il est le Créateur! » Quand nous bénéficions de l'amour de nos parents, nous faisons le lien avec l'amour de Dieu en pensant: « Dieu nous aime comme un père, une mère remplis de bonté. » C'est toujours ce qui se passe quand nous essayons de comprendre Dieu. Les auteurs bibliques – ceux qui ont écrit et enseigné sur l'Esprit de Dieu en interprétant leur expérience vécue – faisaient de même, avec la pleine assurance et la foi que Dieu était intervenu dans leur histoire et dans l'histoire de l'humanité. Pour parler de leurs expériences de foi, ils utilisaient dans leur culte, pour exprimer leur louange à Dieu, des récits avec des symboles et des images.

Quand je parle d'images de Dieu, je ne pense pas à des peintures, des sculptures ou des dessins de Jésus ou du Saint-Esprit, mais aux expressions qu'on utilise pour comprendre ou expliquer qui est Dieu. Quand nous utilisons l'image de Dieu comme père, par exemple, nous voulons dire que Dieu nous a donné naissance, prends soin de nous, nous donne ce dont nous avons besoin et nous

aime. Mais ce n'est pas la seule image que nous avons de Dieu. Il y a d'autres images de Dieu dans la Bible: le sauveur, la source de vie, notre bouclier, notre refuge, notre rocher, et bien d'autres. Une seule expression ou image de Dieu ne saurait suffire à épuiser le discours sur Dieu. Au contraire, chaque image, chaque manière d'exprimer Dieu est merveilleusement complétée par les autres. Il existe une image holistique de Dieu dans la tradition de sagesse de l'Ancien Testament. C'est celle de l'Esprit de Dieu comme Sagesse de Dieu (appelée *Sophia* dans le Nouveau Testament). Cette image est appropriée pour comprendre comment l'Esprit de Dieu agit dans le monde.

Dans les écrits bibliques de sagesse, nous trouvons de nombreux passages qui parlent de l'action du Saint-Esprit. Curieusement, les termes hébreux qui évoquent l'Esprit de Dieu sont grammaticalement féminins: *shekinah* (la présence de Dieu), *ruah* (l'esprit – son équivalent grec est le neutre *pneuma*), *hokmah* (la sagesse, *sophia* en grec, qui est aussi féminin). Les Écritures hébraïques utilisent *hokhma* pour parler du mystère de Dieu avec des symboles féminins; ce terme exprime bibliquement la Sagesse, la personnification de la présence et de l'activité de Dieu dans l'Ancien Testament. On utilise *ruah* pour parler de l'Esprit, quand on parle de Dieu en tant que puissant créateur et libérateur dans le monde. Les Écritures associent le mot *shekinah* à l'Esprit de Dieu pour évoquer la présence permanente de Dieu au milieu du peuple d'Israël. L'Esprit est donc une représentation, sans être la seule, que l'Ancien Testament utilise pour évoquer la tendresse, l'amour maternel, les

soins attentifs de Dieu parmi son peuple. Selon Proverbes 3,19 et 8,23-31, l'Esprit existait dès avant la création du monde, participant activement à la naissance, l'organisation, la structuration et au maintien de la création. L'Esprit trouve ses délices dans les merveilles de la création, il se réjouit d'être présent parmi les hommes. Et Proverbes 8,1-12 reconnaît la présence et l'activité de Dieu dans cette personnification de la Sagesse. Elle se révèle dans la vie de tous les jours – en voyage, à la croisée des chemins, quand on ne sait plus où aller.

L'Esprit nous appelle à vivre pour la vérité, la justice et la paix. L'Esprit de Sagesse guide le peuple de Dieu pour qu'il apprenne ce que signifie vivre dans la justice et marcher dans ses chemins. En Proverbes 1,20-21 et 9,1-6, la Sagesse élève la voix dans les lieux publics pour appeler ceux qui veulent bien l'écouter. Elle observe les gens dans la rue et les invite à la table de son festin. Elle sauve ceux qu'elle trouve le long du chemin. Sa maison est le monde, elle n'a pas de murs. La Sagesse trouve ses délices dans tout ce qui a été créé, et elle en prend soin. Sa table est prête pour tous. Elle envoie ses prophètes et ses apôtres pour rassembler tous les peuples – même les gens qui sont dans la rue – afin qu'ils trouvent la vérité, apprennent la justice, deviennent sages, et soient amis de Dieu.

La table du festin de la Sagesse apporte nourriture et boisson pour nos combats quotidien, avec l'espoir de nous rendre différents, de nous transformer en une Église différente, en un monde de justice, d'égalité et de bonheur. Cela ne veut pas dire que nous serions des rêveurs

idéalistes. Non, la table rassemble des femmes et des hommes qui, dans la puissance de l'Esprit, cherchent à concrétiser la vision de Dieu d'une communauté, d'une société et d'une réalité alternatives – la justice et le bonheur pour tous, et aussi le bien de la création.

C'est ainsi, avec l'Esprit, que l'Ancien Testament évoque la présence de Dieu. L'Esprit participe à l'ordre créé, nous donnant l'assurance de la présence de Dieu dans l'histoire et dans la vie de son peuple. Ce que le judaïsme attribuait à l'Esprit de Sagesse, le Nouveau Testament l'attribue à Jésus. Ce point mériterait une plus longue étude.

En conclusion, notre spiritualité devrait se vivre conformément à la compréhension que nous avons de l'Esprit de Dieu. Nous devons continuer à suivre ses pas et accepter l'invitation de ses prophètes – à vivre dans des communautés engagées en faveur de la justice et de la vérité, à créer des communautés inclusives, puisque la table est prête pour tous, et à nous consacrer au bien de tous, y compris de la création.

Voilà l'Esprit qui doit orienter notre vie spirituelle, dans les contextes d'exclusion et de marginalisation que nous connaissons en ce 21e siècle.

La place du Saint-Esprit dans les assemblées

Nellie Mlotshwa[44]

Pendant des années, les assemblées anabaptistes du Zimbabwe sont restées très conservatrices, à l'écart de ce que John Driver appelle une « spiritualité radicale ». Des membres se consacraient à un difficile travail d'évangélisation, à la prière, à l'étude de la Bible, à l'enseignement, aux aumônes et au discipulat. On considérait que tout cela était inspiré et ordonné par le Saint-Esprit. La Bible était la seule règle en matière de conscience et de comportement. On croyait être parfaitement rigoureux et ferme en tout ce qui avait trait à la spiritualité.

Pourtant, depuis le début du 21e siècle, la manière dont nos assemblées anabaptistes célèbrent leurs cultes a pris une nouvelle tournure. Des membres se sont mis à débattre, officiellement ou non, sur ce qui définit une vraie spiritualité. Certains prétendent bénéficier de manifestations de dons de l'Esprit, notamment du parler en langues. D'autres disent avoir découvert une nouvelle dimension dans leur vie spirituelle. Beaucoup se sont laissé entraînés par les charismes des styles de louange d'autres Églises, en prétendant qu'une vraie spiritualité devrait se manifester par le don des langues. D'autres encore prétendent que leur mouvance chrétienne a été trop

---

44. *Nellie Mlotshwa est théologienne et responsable d'une Église au Zimbabwe. Elle a dirigé l'Institut biblique d'Ekuphileni.*

conservatrice pour permettre de nouvelles manifestations de l'Esprit. Ils disent: « Quelque chose de nouveau a commencé dans l'Église ». Ces changements dans la manière de célébrer le culte, liés à des pratiques nouvelles, montrent qu'une révolution est en train de se produire dans nos assemblées. De par ces changements, dans notre contexte, la spiritualité authentique risque de prendre d'autres expressions que celle qui est décrite par Driver dans *Vivre ensemble, unis dans l'Esprit*. La faiblesse de la focalisation actuelle sur le parler en langues est sa tendance à ne privilégier qu'un seul don. Elle sous-estime la vraie spiritualité, qui représente bien plus que cela puisqu'elle incarne tous les dons de l'Esprit.

Je suis fondamentalement en accord avec les idées exposées par Driver. Mais je trouve qu'il aurait dû plus insister, même s'il s'adresse à un lecteur chrétien ordinaire, sur l'importance d'une décision personnelle pour le Christ. Il faudrait préciser davantage comment on devient membre du Corps de Jésus-Christ, comment on fait l'expérience de la spiritualité décrite par Driver. J'admets qu'il en parle en passant. Et il se pourrait que son idée était de commencer par la considération du Corps du Christ tel qu'il existe, en laissant de côté les pierres de fondation sur lesquelles il est bâti. Mais j'estime que la nouvelle naissance est fondamentale pour une vraie spiritualité. On ne saurait devenir membre du Corps de Jésus-Christ sans une décision personnelle au départ. En ce qui nous concerne, c'est là que beaucoup échouent.

Jésus s'assurait que Nicodème comprenait bien l'enjeu capital de la nouvelle naissance, notamment en tant qu'individu. Pour participer à ce beau voyage, il faut se détourner consciemment et personnellement de ses péchés pour accepter le Christ. Cela dit, je tiens aussi à confesser que seul le Père nous attire au Christ (Jn 6,44).

D'autres sujets traités par le livre rejoignent bien notre situation. Nos cercles, comme Driver, auraient beaucoup de mal à accepter l'idée d'un Corps de Jésus-Christ abstrait ou caché. Driver a recours à la définition anabaptiste de la véritable Église, qui est le Corps de Jésus-Christ concrètement et visiblement présent dans le monde. Cette description suit en grande partie Matthieu 5,14.

Le baptême d'eau était d'une importance capitale pour témoigner publiquement du travail intérieur de l'Esprit. Cette réflexion du livre de Driver est intéressante. Beaucoup de nos assemblées, en effet, ne réalisent pas qu'il s'agit seulement d'un signe ou d'une confirmation d'un changement intérieur.

Driver se réfère à juste titre aux croyants du premier siècle pour appuyer son argumentation sur l'unité dans l'Esprit de l’Église de Jésus-Christ. La communauté de croyants de l’Église primitive offre un modèle. Elle montre qu'il est possible de vivre en communauté dans l'Esprit. Elle donne un exemple parfait du « peuple de la Voie », comme on les nommait. Ceux qui vivaient ensemble dans l'unité et qui partageaient librement leur amour et leurs biens restent source d'inspiration.

Driver a aussi cité des exemples récents de personnes qui se démarquent par l'authenticité de leur vie spirituelle, parmi lesquelles Mère Teresa. Sa manière de vivre a manifesté un « amour en actes »; son amour ne saurait se comprendre comme une abstraction. Seul l'« amour en actes » est un amour vrai et une spiritualité authentique. Dans notre contexte africain, la communauté a une grande valeur. Nous sommes des gens marqués par un instinct grégaire, qui doit exister aussi dans le Corps du Christ.

Il faudrait davantage insister sur les questions de paix et de justice, parce que notre monde est enclin à la violence et aux divisions. En tant qu'Église de paix, nous devons promouvoir la paix et la justice, la réconciliation et le pardon. Le véritable *shalom* est intégral. Si nous acceptions vraiment le *shalom*, nos communautés en seraient remarquablement transformées.

Espoirs pour l'avenir

Un espoir luit pour toute l'Église anabaptiste, pour qu'elle trouve la plénitude de ses potentialités spirituelles. La prière, les campagnes d'évangélisation vont vigoureusement secouer ses membres pour qu'ils comprennent leur besoin d'une spiritualité qui ne soit pas de leur fait. Cette spiritualité attendue n'est possible que par la puissance du Saint-Esprit et une aide spéciale venant du Seigneur.

Nous espérons ardemment des résultats concrets et positifs des bons programmes d'enseignement que l'Église s'efforce d'entreprendre. Ils apportent des éclairages sur des

idées fausses concernant la vraie spiritualité. Ils éduquent l'Église à une vie spirituelle authentique. On ne pourra jamais imaginer la réponse de Dieu aux prières sincères et à une étude approfondie de la Parole. La Parole est la norme véritable, le plan de Dieu pour ses enfants, afin qu'ils sachent où aller, quelles que soient les circonstances.

L'Église dépend de la Parole. Elle est « une lampe pour ses pas, une lumière pour son sentier » (Ps 119,105), pour la conduire vers son but. Sans elle, elle ne fera que tâtonner dans la nuit. Il est temps que notre Église locale fasse un saut courageux dans l'inconnu avec l'aide, sur place, d'enseignants bibliques anabaptistes, pour entreprendre une sérieuse étude de la Bible. Quels que soient les obstacles, le Seigneur interviendra et ouvrira la voie.

Un autre outil est à la disposition de l'Église pour stimuler son espérance en l'avenir. Il s'agit de la communication verbale. Un dialogue prévenant contribuera grandement à unir ses membres en vue d'une cause commune. L'Église a besoin d'avancer unie, sereinement et fraternellement, pour aborder les questions qui peuvent séparer ses membres.

Il est important de cheminer ensemble en un seul corps, comme les croyants du premier siècle, afin de recevoir la bénédiction du Saint-Esprit. Pour qu'un dialogue réussisse, il faut que les membres s'inspirent des premières forces, des premières expériences de l'Église en matière de spiritualité, tout en étant attentifs aux défis qui les attendent, aux pièges qui pourraient conduire à des divisions à cause de différences d'opinions sur les questions en cours. Il serait

sage d'exploiter au maximum la détermination des membres à remédier ensemble aux problèmes. Le Saint-Esprit n'apportera sa lumière que si les membres prient ensemble et maintiennent prioritairement cette volonté, comme le faisait l'Église du premier siècle.

Dans cette approche renouvelée de la spiritualité chrétienne, John Driver montre que la spiritualité des disciples de Jésus et de l'Église des premiers chrétiens englobe toutes les dimensions de l'existence. Fondée sur l'exemple de Jésus, elle trouve son expression dans le témoignage visible d'une Église communautaire, et dans la vie quotidienne de chrétiens fidèles qui cherchent à incarner la présence du Christ dans le monde en se mettant au service des autres.

Cette compréhension de la spiritualité chrétienne avait été remarquablement redécouverte par les réformateurs radicaux du 16e siècle – les anabaptistes. Elle trouve encore aujourd'hui son expression dans une grande diversité de communautés chrétiennes, partout dans le monde. *Vivre ensemble, unis dans l'Esprit* vous inspirera, vous stimulera, vous encouragera à faire l'expérience de la présence de l'Esprit, dans sa plénitude.

Ce septième titre du Rayon de Littérature Anabaptiste-Mennonite Mondiale, initiative de la Conférence Mennonite Mondiale, *Vivre ensemble, unis dans l'Esprit*, comprend des réactions de responsables d'Églises et de théologiens des quatre coins du monde.

John Driver a travaillé pendant plusieurs années en tant que missionnaire à Porto Rico, en Uruguay, en Argentine et en Espagne. Il a continué à voyager souvent en Amérique latine, dans les Caraïbes et en Espagne pour y apporter des

enseignements. Driver a été professeur dans plusieurs séminaires et institutions anabaptistes en Amérique latine. Il a écrit de nombreux livres en espagnol et en anglais, notamment, *Community and Commitment, How Christians Made Peace with War, Images of the Church in Mission* et *Radical Faith: An Alternative History of the Christian Church*.

John et son épouse Bonnie vivent à Goshen, dans l'Indiana, aux États-Unis.